

LI KI, le livre des bienséances

Le « livre des bienséances » de Dai l'Ancien et de Dai le Jeune, fait partie des impérissables livres classiques de la Chine ; de même que tous les grands ouvrages religieux et pédagogiques de l'Est, il a inspiré à l'Occident, maintes fois, des idées dont l'influence décisive est loin d'être terminée. Il suffit que leur biologie organique ait formé quelques sages, qui transmirent l'éthique cosmique millénaire à une époque entière, pour que cette affirmation ne paraisse pas trop hasardeuse. Il en fut ainsi de Goethe, de Nietzsche, encore incompris à ce point de vue. De nos jours on peut en dire autant de Pannwitz, leur successeur.

L'Europe n'est pas la Chine. On ne saurait nous demander de nous conformer à l'harmonie cosmique des anciennes cultures. D'ailleurs, nous le voudrions que nous ne le pourrions pas. Le devoir qui nous est fixé est de créer l'harmonie.

A part le Bouddha, Confucius et le Christ, c'est le mythe prométhéen qui a agi sur l'Europe et qui a nécessairement fait naître une morale contrastante, celle au caractère héroïque et tragique. Pourtant : sans les systèmes de sagesse orientaux, l'Occident ne représenterait guère qu'un tourbillon au mouvement rotatoire continu ; il révélerait souvent une grandeur et une splendeur démoniaques et néanmoins il symboliserait en somme un titanisme n'arrivant jamais à l'apaisement. Les ouvrages classiques de l'ancienne Chine, relatifs à l'éducation, ont établi un modèle de vie commune qui n'a point son pendant en Europe. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous approcher révérencieusement de cette sagesse vécue et de nous en assimiler, ici ou là, quelques bribes. Vouloir l'imiter serait une tentative en tous points condamnable.

Le Li-Ki, tel que nous l'avons sous les yeux dans la version allemande de Richard Wilhelm (paru chez Eugen-Diederich) comprend les idées essentielles de deux recueils chinois, datant du premier siècle avant l'ère chrétienne. Il révèle les effets de la doctrine confucienne, dans les premiers siècles après la mort du maître. Il contient les thèses éternelles de ceux qui furent formés par le maître, les résultats auxquels arrivait la pensée des grands constructeurs d'Etat jusqu'au philosophe et ministre Goun Kouang, et des traités d'une importance capitale sur la « mesure » et le « milieu », la musique et la communauté, la famille, la pédagogie, la morale, l'état et la société, la religion, la philosophie naturelle, l'histoire et l'hygiène.

Le but que Confucius se proposait était : d'amener par l'éducation un état d'âme, propice à la concorde des citoyens et pénétré d'une sérénité, résultat du développement du sens artistique et d'un sentiment respectueux, fruit du savoir. Une telle disposition de l'âme, devait faciliter, naturellement, de l'intérieur, l'établissement d'un état social organique, sans qu'on ait besoin de recourir à des principes et à des dogmes.

Lorsque le roi Wou apprit en lisant le « livre d'écarlate » les vertus conférées par une vie recueillie et grâce auxquelles un pouvoir que la bonté a acquis et que la bonté a maintenu, est destiné à durer à travers cent générations, il s'en émut, se retira et inscrivit des avertissements aux quatre angles de sa natte, sur sa table, sur son miroir, sur sa cuvette, aux colonnes, sur sa ceinture, sur son bâton, sur son gobelet, à sa porte, sur son glaive, son arc et son épée. Quelques-uns proclament : « Si tu vis en sécurité et dans la joie, ne manque jamais de prudence ! Il vaut mieux se noyer dans les profondeurs de l'Océan que dans les âmes des hommes ». — « D'où vient le danger ? De la transmission de la colère ». — « Ceux qui nourrissent en eux le sentiment du respect, vivent jusqu'à un âge avancé. Tantôt l'arc est détendu, et tantôt il est tendu. Tantôt c'est la détresse, et tantôt c'est le bonheur. N'oublie jamais ta propre faute ! Un instant d'emportement peut

déshonorer une vie entière. » Ainsi le roi enseigna aux fils et aux descendants des générations à venir la doctrine de la mesure et du milieu. La sociologie confucienne surmonte la domination d'une classe par une autre au moyen de la hiérarchie naturelle des valeurs extrapersonnelles et des graduations du supérieur à l'inférieur.

Tout être, qu'il soit artisan, ou roi, ou fils du ciel, occupe une position particulière qui lui impose un devoir comme fonction naturelle et nécessaire dans l'organisme total. La personne qui a profité de l'éducation ainsi comprise est la mesure et le milieu de la communauté. Le moindre coup de main, l'action la plus insignifiante, aussi bien que la direction de la haute politique subissent l'ascendant exercé par les personnalités d'élite qui forment l'aristocratie spirituelle de l'Etat.

« Il y a neuf sentiers qu'il faut gravir pour atteindre le sommet d'où l'on domine l'empire mondial : la sollicitude vouée à la personne, l'hommage rendu aux méritants, l'amour du prochain, le respect professé pour les hauts dignitaires, l'intérêt démontré à la foule des fonctionnaires, l'affection paternelle du petit peuple, l'art d'attirer les catégories les plus diverses des travailleurs, la bonté envers les étrangers, la disposition bienveillante à l'égard des seigneurs féodaux. » Le premier sentier est : la sollicitude vouée à la personne. Elle est à la racine de toute éthique. Le sentiment de justice, qu'exige-t-il de l'homme ? Que le père soit plein de bonté et le fils respectueux, que le frère aîné fasse preuve d'indulgence et que le cadet sache se subordonner, que le mari soit fidèle à ses devoirs et l'épouse obéissante, que les vieux soient affables et les jeunes dociles, le prince clément et le serviteur fidèle. L'homme accompli acquiert de vastes connaissances, mais leur possession ne lui fait pas perdre la modestie. L'homme accompli ne méprise pas les petites gens et ne gêne pas les inconnus. Il ne parle pas avant d'être interrogé. Il ne vient pas avec antipathie à la rencontre des hommes et il ne les rend pas hésitants en leur marquant de la méfiance. Au lieu de s'étendre sur leurs défauts, il tâche de mettre leurs bonnes qualités en lumière. Il est respectueux, mais non embarrassant, calme, mais non indolent, modeste, mais non obséquieux, libre sans être libertin, généreux et non ladre, et sa franchise est exempte de précipitation grossière. Il ne se complait pas à répandre des bruits et à mettre les gens dans l'embarras au sujet de propos qu'ils ont tenus. L'eau est l'image de l'homme accompli. « L'eau lui ressemble par ses qualités. Elle se prodigue partout, sans égoïsme, en quoi elle est semblable à la force spirituelle. Elle apporte la vie en tout lieu où elle pénètre ; là où elle ne pénètre pas, c'est la mort ; en cela elle ressemble à la bonté. Son courant descend vers le bas, il s'adapte à tous les tracés du terrain : elle a cela en commun avec la justice. En s'approchant d'un abîme, alors que celui-ci mesurerait cent brassées en profondeur, elle n'hésite pas ; en cela elle est comme le courage. Elle coule tout tranquillement et ne paraît que surface calme, et pourtant elle couvre des profondeurs insondables : en cela elle est semblable à la sagesse. Elle souffre le mal sans gronder, semblable en cela à l'esprit de conciliation. Souillée, elle sait toujours se purifier ; elle ressemble par là à la capacité régénératrice. Elle s'aplanit après avoir rempli des espaces aux formes les plus diverses ; ainsi elle fait penser à la probité. Encore que sa plénitude la sollicite quelques fois à déborder, elle rétablit par elle-même son niveau normal ; par là elle fait penser à la modération. En dépit de mille et mille contours, elle ne s'écarte pas de sa direction principale, qui va de l'ouest à l'est : ainsi elle ressemble à la fermeté. C'est pour cela que je ne vois jamais un grand fleuve, sans le contempler attentivement. »

L'aristocrate confucien est le contraire de l'héroïsant pathétique et du libéral débile. Son libéralisme, produit de la mesure et du « milieu », est l'expression de la santé, de la vigueur et d'une cristallisation extrême. Un tel homme est fort sans effort. Il inspire de l'estime et une crainte respectueuse, sans faire montre de sévérité. Sans qu'il ait besoin de faire des discours, on le croit. Avant le Christ, Confucius a glorifié l'amour comme force suprême : « Celui qui répond à la haine par l'amour, crée un large champ d'activité à sa

propre bonté ». Voilà qui est exprimé avec une sagesse et un réalisme inégalables. « On ne saurait établir une distinction entre l'amour et une bonté naturelle et forte. La clémence est la racine de la bonté, la sollicitude est le terroir de la bonté, la volonté de s'entendre est la preuve de la bonté, la courtoisie est la manifestation de la bonté, les propos affables sont la forme de la bonté, la musique et les chants sont l'harmonie de la bonté, distribuer et donner sont les actes de la bonté. »

Ceux qui sont éduqués ainsi, servent au peuple de modèle. « Sans se réjouir, quand il était comblé d'honneur, sans se mettre en colère, quand il lui fallut vivre dans une condition humble, désintéressé au service des supérieurs, attentif aux intérêts des inférieurs », tel se manifestait Tan-Tai-Mie Ming dans sa conduite. L'homme accompli ne « gouverne » pas le peuple, il le protège. Il en connaît la nature et en comprend les sentiments. Il maintient l'ordre en se conformant à des lois cosmiques et naturelles. « Quand le peuple fait le mal, quand il vole et pille, quand il enfreint la loi et agit arbitrairement, cela provient de son dénuement. Ce dénuement est causé par le manque de mesure. Quand la mesure fait défaut, les petits volent, les grands gaspillent et personne ne sait se modérer ».

L'ordre dans l'état repose sur l'ordre dans la famille « avec des sentiments de respect filial il convient de servir le prince, avec des sentiments de subordination fraternelle il convient de servir ses supérieurs, avec des sentiments d'affection paternelle, il convient de diriger la foule ».

La division du gouvernement telle qu'elle est esquissée dans le Li-Ki, sert à tout jamais de modèle. Cette division ne constitue pas une hiérarchie rigide, son utilité est basée sur l'action réciproque de ce qui est en haut et de ce qui se trouve en bas. Si les grands sont larges, les petites gens deviennent généreux à leur tour. Si les grands s'associent à des hommes capables, les petites gens mettent de la circonspection dans le choix de leurs amis. Si les grands aiment les valeurs spirituelles, les petites gens ne recourent pas à de sornoiseries mesquines. Si l'élite est forte et respectueuse de la vérité, le commun du peuple devient incorruptible et acquiert le sens de l'honneur.

Incapables d'exercer le gouvernement sont : l'intraitable, l'arriviste, l'orgueilleux, le père dur, le fils irrespectueux, le cupide, l'astucieux, le novateur irréfléchi. La nomination des fonctionnaires n'est pas arbitraire. Le roi désire que ses ministres chargés de les choisir s'inspirent des neuf maximes suivantes : « Prends les paisibles et les doux, qui forment des pensées claires ! Prends les débonnaires et les affables, qui suivent une direction bien définie ! Prends les loyaux et les miséricordieux, qui ont de la conscience et de la droiture ! Prends les prudents et les sincères, qui réfléchissent à ce qu'ils entendent ! Prends ceux qui abordent résolument les affaires et qui sont probes et propres ! Prends ceux qui pèsent avec circonspection le pour et le contre et qui sont probes et incorruptibles ! Prends ceux qui sont libéraux et mesurés dans leurs relations ! Prends les puissants et les forts qui savent prendre des décisions bien pesées ! »

Voici quelques principes essentiels, aptes à conserver intact l'organisme compliqué d'une immense communauté populaire. Bien qu'il puisse être exagéré de dire qu'ils valent pour toute éternité, ils présentent néanmoins un idéal inoubliable. Ils sont essentiels aussi et surtout, lorsqu'ils s'appliquent à la physiologie et à l'hygiène. Leur domaine s'étend des soins à donner au fruit humain avant la naissance, des rapports des sexes, jusqu'aux prescriptions réglant l'alimentation et aux recettes culinaires. Et ce sont précisément les actes journaliers qui sont sanctifiés. La bouchée qu'on prend, le mouvement qu'on esquisse, se trouvent sous la dépendance des tables de valeur extrapersonnelles, au même titre que la décision souveraine du roi.

Kurt LIEPMANN.

DIE WISSENSCHAFTLICHEN UNTERSUCHUNGEN ÜBER DAS CHINESISCHE VERKEHRSWESEN*

von Dipl.-Ing. DSCHIAN WU

I. EINLEITUNG.

Um Sinn und Ziel der Untersuchung zu charakterisieren, ist es nötig, einige Grundtatsachen über die Wirtschafts- und Verkehrsverhältnisse in China zu geben. Das Verkehrswesen dient der Volkswirtschaft eines Landes, die für sich wieder gekennzeichnet wird durch die produktive Kraft oder den Lebensstandard des Volkes. Die Wirtschaftsstruktur bestimmt in erster Linie die richtige Auswahl und den zweckmässigsten Ausbau der Verkehrsmittel in den verschiedenen Gebieten einer Volkswirtschaft.

Die produktive Kraft eines Volkes kann annäherungsweise durch « Mann-Tag » ausgedrückt werden. Experimentell ist festgestellt, dass die von 500 g Kohle gelieferte Arbeit ungefähr einem « Mann-Tag » gleicht. Dieses Äquivalent ermöglicht die Umrechnung der sämtlichen Arbeit von Handwerkern, Elektrizität, Wasserkraft usw. in diese gemeinsame Einheit zum Vergleich der produktiven Kraft in einzelnen Ländern. Das Ergebnis einer solchen Untersuchung im Jahre 1921 wurde in Tabelle 1 zusammengestellt.

TABELLE 1. — Vergleich der produktiven Kraft in einigen Ländern (1921).

Land	Bevölkerungszahl 1000	Gesamte produktive Kraft 1000 Mann-Tag
1	2	3
1. Ver. Staaten v. Amerika	105 711	3 805 596
2. England	44 169	1 060 056
3. Deutschland	59 863	897 995
4. China	427 679	514 214

Quelle : Bain, Ores and Industry in the Far East. Shanghai 1925, S. 30.

Wenn die Angaben für die heutigen Verhältnisse zu finden wären, wäre der Unterschied in der produktiven Kraft zwischen China und den anderen Ländern noch grösser, da der Fortschritt in der Wirtschaftsentwicklung Chinas mit dem in den anderen Ländern nicht vergleichbar ist.

Aus Tabelle 1 ist ersichtlich, dass die gesamte produktive Kraft in den Vereinigten Staaten von Amerika etwa achtmal so gross ist wie in China. Da die Bevölkerungszahl

* Von der Technischen Hochschule Stuttgart zur Erlangung der Würde eines Doktor-Ingenieurs genehmigte Abhandlung.

in den Vereinigten Staaten von Amerika nur $\frac{1}{32}$ von der in China beträgt, so ist die produktive Kraft pro Kopf in den Vereinigten Staaten von Amerika 32 mal grösser als in China.

Ausserdem betrug der Kohlenkonsum pro Kopf in den Vereinigten Staaten von Amerika und in China für das Jahr 1926 6 bzw. 0,006 t¹. Das zeigt, dass die Chinesen in den Lebensbedürfnissen unterversorgt oder auf die fremden Erzeugnisse angewiesen sind.

Obwohl China bis heute noch wesentlich ein Agrarland ist und $\frac{4}{5}$ der gesamten Bevölkerung als Bauern beschäftigt sind, betrug der durchschnittliche Ueberschuss in der Einfuhr von Nahrungsmitteln für die Jahre 1924-1926 jährlich über 100 Mill. t. Was die Leistung der Landwirtschaft in China anbelangt, sagte Baker², dass ein chinesischer Ackermann mit der Hilfskraft seines Sohnes oder eines Arbeiters höchstens eine Fläche von 8-10 km² anbauen und 30-40 Büschel Weizen im Jahr produzieren kann. Dagegen kann ein Bauer in den Vereinigten Staaten von Amerika die Arbeit für eine Ackerfläche von 600-800 km² ohne weiteres verrichten und über 1000 Büschel Weizen herstellen. Dies liegt nicht etwa an der Fruchtbarkeit des Bodens, wohl aber an der Mechanisierung der Landarbeit und an der Einstellung der Landwirtschaftspolitik beider Länder, die von den Verkehrsverhältnissen abhängig sind. Eine internationale Agrarpolitik ist heute in China nicht möglich.

Der Lebensstandard eines Volkes hängt von seiner produktiven Kraft und der Produktionsmenge ab. Der gewaltige Raum der chinesischen Volkswirtschaft besteht aus Gebieten höchster und niedrigster Verhältnisse im Lebensstandard, die aber meist wirtschaftlich aufeinander angewiesen sind. Da Angebot und Nachfrage in einer Wechselbeziehung stehen, so ist die Ausgleichsmöglichkeit der erzeugten Güter im Inland von besonderer Wichtigkeit. Sie kann nur durch leistungsfähige Verkehrsanlagen erzielt werden.

Wie weit die allgemeinen Verkehrsverhältnisse in China dieser Notwendigkeit entsprechen, soll auf Grund der Transportkosten und der Reisegeschwindigkeiten der in China heute vorhandenen Verkehrsmittel untersucht werden.

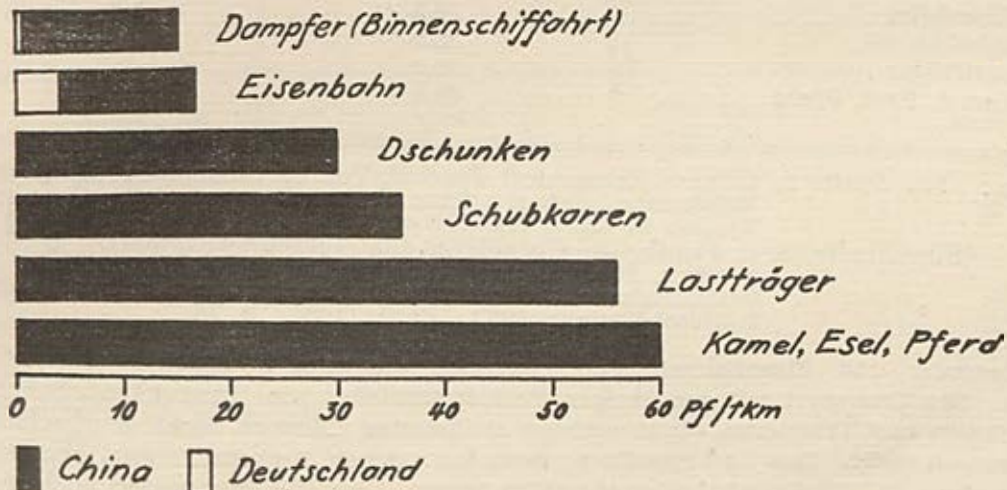


Abb. 1. Vergleich der Transportkosten auf verschiedenen Verkehrsmitteln in China und in Deutschland.

¹ Bain, Ores and Industry in the Far East. Shanghai 1925, S. 30.

² M. J. Cheng, Communication and Economics in China. London 1930. S. 137.

Tabelle 2 bzw. Abb. 1 zeigt den Vergleich der Transportkosten für den Güterverkehr mit den verschiedenen Verkehrsmitteln in China und den Unterschied zwischen den Transportkosten in China und in Deutschland, soweit die betreffenden Verkehrsmittel in beiden Ländern vorhanden sind. Daraus ist ersichtlich, dass der Eisenbahntarif in China ca. 4 mal so hoch ist wie in Deutschland. Dies kommt daher, dass erstens der chinesische Eisenbahnbetrieb nicht so weit rationalisiert ist und zweitens die chinesischen Bahnen einen zu grossen Schuldendienst zu leisten haben. Der meistens eingeschlagene Ausweg liegt in einer Erhöhung der Tarife, durch die die Verzinsung und die Tilgung der Anleihen ermöglicht werden soll. Bei der Dampfschiffahrt ist der Tarifunterschied zwischen beiden Ländern noch grösser; denn selbst die bedeutendste chinesische Dampfschiffahrtsgesellschaft, « China Merchants Steam Navigation Company » ist so ungesund organisiert, dass sie trotz des hohen Tarifs dauernd mit Verlust arbeitet.

TABELLE 2. — *Transportkosten der verschiedenen Verkehrsmittel in China und in Deutschland für den Güterverkehr.*

Verkehrsmittel	Transportkosten	
	China	Pf/tkm Deutschland
1	2	3
1. Dampfer (Binnenschiffahrt)	15,4	0,85
2. Dschunken	30,0	—
3. Eisenbahn	16,5	3,8 — 4,9
4. Schubkarren	36,0	—
5. Lastträger	56,0	—
6. Kamel, Esel, Pferd	60,0	—

Quelle: Für Spalte 2, Chinese Economical Journal, Vol. 10. Shanghai 1932. S. 297.
Rajchmann, Report of the Technical Agent of the Council on His Mission in China (League of Nations). Geneva 1934. S. 44.
Für Spalte 3, C. Pirath, Die Grundlage der Verkehrswirtschaft. Berlin 1934. S. 98 u. 200.
Geschäftsbericht der Deutschen Reichsbahn-Gesellschaft über das 9. Geschäftsjahr 1933. Berlin 1934. S. 34.

Dampfer und Eisenbahnen sind eigentlich die zwei billigsten Verkehrsmittel in China. Der Transport mit den übrigen Verkehrsmitteln, wie Dschunken, Schubkarren, Lastträgern und Tragtieren, die in anderen zivilisierten Ländern nicht gebräuchlich sind, kostet noch mehr. Das ist begreiflich; denn bei solchen Verkehrsmitteln, abgesehen von den Dschunken, die jedoch bei ungünstigen Strom- oder Windrichtungen auch durch die Schifflente gezogen werden müssen, muss die Zugkraft statt von Maschinen durch menschliche oder tierische Muskelkraft erzeugt werden.

In der Zusammenstellung der Transportkosten (Tabelle 1) fehlen die Angaben über die Lastwagen, da sie nirgends zu finden waren. Das macht insofern nicht viel für die vorliegende Untersuchung aus, als die Lastkraftwagen für den Güterverkehr in China noch von geringerer Bedeutung sind (s.S.110).

Nun ist noch die Geschwindigkeit der verschiedenen Verkehrsmittel zu betrachten. Tabelle 3 bzw. Abb. 2 gibt einen Ueberblick zum Vergleich der Reisegeschwindigkeiten. Aus Spalte 2 ist zu erkennen, dass gerade diejenigen Verkehrsmittel, bei denen die Transportkosten gering sind, eine grössere Reisegeschwindigkeit (in km/std) aufweisen. Da die



Abb. 2. Vergleich der Reisegeschwindigkeiten.

mögliche Arbeitsdauer im Tag bei verschiedenen Verkehrsmitteln verschieden ist, so wird der Unterschied der Reisegeschwindigkeiten in km/Tagen noch grösser. Denn die Maschinen können schichtweise bedient werden und die leistungsfähigen Verkehrsmittel, z. B. die Durchgangsgüterzüge, können die Güter Tag und Nacht ununterbrochen befördern. Für den Fernverkehr gewinnt die durchschnittliche Tagesgeschwindigkeit eine viel grössere Bedeutung.

TABELLE 3. — Reisegeschwindigkeit der verschiedenen Verkehrsmittel.

Verkehrsmittel	km/std	Arbeitsdauer std/Tag	km/Tag
1	2	3	4
1. Schubkarren	2	10	20
2. Lastträger	3	10	30
3. Kamel, Esel, Pferd	4	10	40
4. Fuhrwerk	5	10	50
5. Selbstfahrer (in Kanal und Strom)	7	14	98
6. Schleppzug	9	14	126
7. Lastkraftwagen	20	14	280
8. Durchgangsgüterzug	30	24	720

Quelle : Reihe 1 bis 3, geschätzt.
Reihe 4 bis 8. C. Pirath, Die Grundlage der Verkehrswirtschaft. Berlin 1934. S. 134.
Reihe 5 und 6. Durchschnittliche Reisegeschwindigkeit nach den Angaben von Pirath.

Für die Geschwindigkeit der Dschunken waren keine Angaben vorhanden. Sie ist auch schwer zu schätzen, weil sie sehr stark von der Strom- oder Windrichtung abhängig ist. Jedoch ist es auch im günstigen Fall nicht denkbar, dass die Dschunken viel schneller als Fuhrwerke fahren können.

Obwohl zahlenmässige Angaben über die Verteilung des Güterverkehrs in China auf die verschiedenen Verkehrsmittel nicht vorliegen, ist doch zu behaupten, dass die wenig leistungsfähigen Verkehrsmittel heute noch in China den grössten Anteil am Güterverkehr haben. Abgesehen von den Gegenden, wo die modernen Verkehrsanlagen sich im Anfangsstadium befinden, dienen die Lastträger oder die Tragtiere als Hauptverkehrsmittel, insbesondere im Westen und Norden Chinas.

Die Leistungsfähigkeit eines Lastträgers hat Baker¹ nach seiner Schätzung folgendermassen kalkuliert: ein Mann, der 100 Catties (ca. 60 kg) auf dem Rücken tragen und einen Weg von 17 km pro Tag zurücklegen kann, braucht 2 Catties Nahrungsmittel für den Tag. Er hat ausserdem noch eine Familie von durchschnittlich 5 Köpfen zu ernähren. Man nimmt an, dass die Nahrungsmittel für die Familienangehörigen 4 Catties pro Tag und die übrigen Ausgaben, z.B. für Wohnung, Kleidung usw., in dieselbe Einheit umgerechnet, ca. 1,5 Catties, also insgesamt, seinen eigenen Verbrauch eingeschlossen, 7,5 Catties ausmachen. Das bedeutet den Mindestlohn für einen Tag bei reiner menschlicher Muskelkraft ohne irgendwelche Hilfsmittel. Aus dieser Kalkulation ergibt sich, dass ein Lastträger, der 100 Catties Getreide auf den Markt, der 13 Tagereisen entfernt ist ($=100/7,5$), zu transportieren hat, alles, was er tragen kann, restlos verzehren muss. Wenn er auf dem Rückweg ohne Last geht, so darf die maximale Transportzeit von der Gütergewinnungsstelle zum Markt auf keinen Fall 6,5 Tage überschreiten. Mit einer Geschwindigkeit von 17 km pro Tag kann Getreide durch Lastträger unmöglich weiter als 100 km (17 mal 6,5) verschickt werden; oder aber der Marktpreis des Getreides in den 100 km weit von der Gewinnungsstelle liegenden Gegenden muss zweimal so gross sein wie die Erzeugungskosten.

Ausserdem ist der Verkehr in manchen Gegenden nicht das ganze Jahr hindurch möglich. Im Norden, wo Wasserstrassen fehlen und der Transport in der Hauptsache auf Lastträger oder Tragtiere angewiesen ist, gibt es im Juni und Juli wenig Verkehrsmöglichkeiten, weil die Arbeiter und auch die Tiere während dieser Zeit alle mit der Ernte beschäftigt sind. Während der Hochwasserzeit im August und September, manchmal bis zum Oktober, sind die Flüsse wegen der Ueberschwemmungen nicht schiffbar und die Wege ungangbar. Kälte und Schnee sind weitere Hindernisse für die Anwendung der primitiven Verkehrsmittel.

Sind schon bei normalen Zuständen solche Verkehrsverhältnisse schlimm genug, so wirken sie sich bei den öfters in China vorkommenden Hungersnöten besonders ungünstig aus. Es genügt, die Nothilfe bei der katastrophalen Ueberschwemmung im Jahre 1931 zu erwähnen: die gesamten Ausgaben beliefen sich auf 20 Mill. chinesische Dollar; davon wurden 8 Mill. oder 40 % nur für Transporte verwendet². Kaum die Hälfte der gesammelten Geldmittel wurde wirklich zur Beschaffung von Nahrungsmitteln und Medikamenten verbraucht, wenn man noch den Haushalt für die Nothilfebüros usw. mitrechnet. Die Transportgeschwindigkeit war so gering, dass die Leute in den durch die Katastrophe heimgesuchten Gegenden schon verhungert waren, bevor die Nahrungsmittel ankamen. Es kam öfters vor, dass die Nahrungsmittel wohl gesammelt wurden, aber in den Küstenhäfen lange Zeit liegen blieben, weil es einfach an Transportmitteln fehlte.

¹ Baker. Explaining China. London 1927. S. 186.

² Chinese Economical Journal. Vol. II. Shanghai 1932. S. 77.

Bei der katastrophalen Trockenheit im Jahre 1879 waren 8 Mill. Menschen umgekommen. Als sich im Jahre 1920 die Katastrophe mit ähnlicher Heftigkeit wiederholte, belief sich die Zahl der ihr zum Opfer gefallenen Menschen statt auf 9 nur auf 0,5 Mill.¹ Denn in dieser Zeit besass China schon einige tausend km Eisenbahnen und die Verkehrsverhältnisse waren deshalb mit denen des Jahres 1879 nicht vergleichbar.

Diese Tatsachen zeigen die Notwendigkeit der Verbesserung und Erweiterung der Transportanlagen durch leistungsfähige Verkehrsmittel. Zur Beschaffung der Grundlagen für den zukünftigen Ausbau ist eine wissenschaftliche Untersuchung unentbehrlich, die sich auf die Bevölkerungsverhältnisse, auf die Wirtschaftsstruktur und auf die heutigen, womöglich auch die früheren Verkehrsverhältnisse erstrecken muss. Denn der Ausbau der Verkehrsanlagen ist kein Selbstzweck. Seine Aufgabe liegt darin, die Bedürfnisse der Volkswirtschaft nach der Verkehrsmöglichkeit zu befriedigen und den Anforderungen des allgemeinen Wirtschaftsaufschwungs gerecht zu werden.

Die Schwierigkeiten, die für die vorliegende Arbeit wegen der mangelhaften, lückenhaften und unwissenschaftlich zusammengestellten Statistiken über chinesische Wirtschafts- und Verkehrsverhältnisse entstehen, zeigen deutlich die dringende Notwendigkeit der Verbesserung und Ergänzung des Statistikwesens in China. Die Statistik bildet eine Grundlage nicht nur für das Verkehrswesen, sondern für den Aufbau einer Nation überhaupt.

Trotz der Unvollständigkeit der Statistik wurde in der vorliegenden Arbeit stets angestrebt, die Gesetzmässigkeiten der Verkehrsentwicklung im Zusammenhang mit Wirtschaft, Politik, wie auch Bevölkerungsbewegung in China hervorzuheben. Selbstverständlich können die gefundenen Gesetzmässigkeiten keinen Anspruch auf Vollständigkeit erheben, weil der Beobachtungsraum wegen der ungenügenden Unterlagen ziemlich beschränkt sein musste. Jedoch ist es an manchen Stellen möglich, zu erkennen, ob die allgemeinen Gesetzmässigkeiten für das Verkehrswesen, die man in anderen Ländern aufgestellt hat, auch für China Gültigkeit haben.

In der vorliegenden Arbeit wird besonderer Wert auf die graphischen Darstellungen gelegt, da sie eine gute Uebersicht über die Verteilung der einzelnen Volks- und Verkehrswirtschaftszweige einerseits und das Zusammenspiel oder die Wechselbeziehung zwischen ihnen andererseits bieten können. Die einzelnen Zahlen, die in den graphischen Darstellungen nicht mehr genau abgelesen werden können, werden gleichzeitig tabellarisch wiedergegeben. Am Schluss der Arbeit wird noch versucht, zu zeigen, wie man die Ergebnisse der wissenschaftlichen Untersuchungen in der Praxis verwerten könnte.

II. DIE VORAUSSETZUNGEN DES VERKEHRSWESENS.

Einführung. Das Verkehrsleben ist eine von mehreren menschlichen Lebensformen. Alles was das menschliche Leben überhaupt angeht, steht mittelbar oder unmittelbar mit dem Verkehrswesen in Beziehung. Es ist deshalb nicht möglich, alle Einzelheiten, die als Voraussetzungen des Verkehrswesens anzusehen sind, im Rahmen der vorliegenden Arbeit zu untersuchen. Die folgenden Untersuchungen beschränken sich auf die Bevölkerungsverhältnisse und die Wirtschaftsstruktur. Sie stellen die wichtigsten Ausdrucksformen im menschlichen Gesellschaftsleben eines Landes dar, die die Verkehrsentwicklung bestimmen und selbst durch diese neue Möglichkeiten für ihre eigene Entwicklung gewinnen. Sie sind ja Voraussetzungen des Verkehrswesens, aber können gleichzeitig als Ergebnisse der Ver-

¹ M. J. Cheng, *Communication and Economics in China*. London 1930. S. 34.

kehrsentwicklung betrachtet werden. Die geographischen, geologischen und klimatischen Verhältnisse, denen die Verkehrsanlagen sich anzupassen haben, aber deren Aenderungen sie nicht verursachen können, werden nur gelegentlich in der Abhandlung erwähnt werden.

A. Bevölkerungsverhältnisse.

1. Statistik¹: Bereits im Jahre 2255 v. Chr. nahm die chinesische Regierung eine Volkszählung vor. Das Ergebnis war 13 553 923 Familien und 39 200 000 Einwohner. Es ist wohl zu behaupten, dass China sich am frühesten auf der ganzen Welt mit der Volkszählung beschäftigte. Damals waren je 5 Familien zu einer Gruppe, die « Bi » hiess, zusammengeschlossen. Alle Geburts und Sterbefälle wurden sofort bei diesen untersten Kommunalverwaltungsbehörden « Bi » eingeschrieben. Solche Teilaufnahmen liefen stufenweise in der Zentralregierung zusammen und wurden dort bearbeitet.

Dieses System wurde aber später eine lange Zeit so vernachlässigt, dass in den letzten Jahren keine vollständige Volkszählung für das ganze Reich stattfinden konnte. Die letzte Volkszählung fand im Jahre 1928 statt, aber erstreckte sich nur auf 16 Provinzen und wurde sogar in 3 dieser Provinzen nur teilweise durchgeführt. Die Angaben über die Bevölkerungsverhältnisse in den übrigen 14 Provinzen sind nach Schätzungen entstanden. Da die Schätzungen von verschiedenen Fachleuten oder Behörden vorgenommen wurden, so stimmen sie nicht mit einander überein.

Zwei Amerikaner, Willcox und Fockhill, schätzten die gesamte Bevölkerungszahl auf 342 Mill. und behaupteten, dass diese Zahl vom Jahre 1850 bis zum Jahre 1930 gelten könne. Im Vergleich zu den anderen Schätzungen scheint diese Zahl zu klein zu sein. Das dürfte daher kommen, dass die beiden Amerikaner von den Familienzahlen ausgingen und sie die Familienverhältnisse in China nicht genau genug kannten. Es ist auch kaum anzunehmen, dass die Bevölkerungszahl für einen Zeitabschnitt von 80 Jahren konstant bleibt. Dagegen gab C. H. Chang, ein bekannter Spezialist des chinesischen Bevölkerungsproblems, die gesamte Bevölkerungszahl im Jahre 1923 zu 443,4 Mill. an². Nach den Schätzungen der Zollbehörde soll die Bevölkerungszahl im Jahre 1921 etwa 422 Mill. betragen haben. Dazu hat man den Salzverbrauch als Grundlage genommen, aber der gewerbliche Salzverbrauch wurde nicht berücksichtigt. Dieser Fehler ist aber wieder durch die im Zollamt nicht kontrollierbare Salzmenge, den sogenannten Salzschnuggel, bis zu einem gewissen Grade ausgeglichen worden. Seit 1920 hat die Zentralpostbehörde auch mehrmalige Schätzungen vorgenommen und schätzte die gesamte Bevölkerungszahl für das Jahr 1920 auf 427, für 1921 auf 436 und für 1926 auf 485,5 Mill.³. In diesen Zahlen waren Singkiang und Tibet nicht mit eingerechnet. Die Zunahme der Bevölkerung in China hat sowohl die Zollbehörde als auch die Postbehörde zu durchschnittlich 11 - 1,2 % im Jahr angegeben⁴. Schliesslich findet man im Sunpao-Jahrbuch eine Zusammenstellung der Ergebnisse der letzten Volkszählung und zuverlässigerer Schätzungswerte (Tabelle 4).

2. Verteilung der Bevölkerung. Aus Tabelle 4 bzw. Abb. 3⁵ ist ersichtlich, dass die Provinz Szetschwan der absoluten Bevölkerungszahl nach an der Spitze steht. In Bezug

¹ P. Majet, Japanische Bevölkerungsstatistik nebst einem Ueberblick über die Geschichte der chinesischen Bevölkerungsstatistik. Berlin 1882.

T. Hwang, Methode und Ergebnisse der neuesten Bevölkerungsstatistik Chinas. Leipzig 1933.

² C. H. Chang, Changes in the Growth of China's Population in the last 182 Years. Shanghai 1932. S. 8.

³ China Year Book. Tientsin 1933. S. 2.

⁴ Chinese Economical Journal. Vol. 4. Shanghai 1929. S. 5.

⁵ Abb. 3 siehe Seite 16.

TABELLE 4. — Bevölkerungszahl und -dichte in den Provinzen (1928).

Provinz	Bevölkerungszahl 1 000	Fläche qkm	Bevölkerungsdichte Kopf/qkm
1	2	3	4
1. Kiangsu	34 000 ++	105 605	322,0
2. Shantung	36 500 +	153 711	238,0
3. Fukien	25 000 +	121 050	206,0
4. Chekiang	20 500 ++	101 061	204,0
5. Chili	28 500 ++	140 526	203,0
6. Honan	33 000	172 155	192,0
7. Szetschwan	72 000	403 634	178,0
8. Hupeh	27 000 ++	182 110	148,0
9. Kwangtung	33 000	223 844	148,0
10. Anhwei	21 000 ++	142 689	147,0
11. Kiangsi	24 000 +	168 236	143,0
12. Hunan	30 000 +	215 457	139,0
13. Shansi	12 500 ++	161 842	77,0
14. Shensi	12 000 ++	195 076	61,6
15. Fengtien	14 000 ++	250 813	55,8
16. Kwangsi	12 000	219 876	54,7
17. Kweichow	7 000	176 486	39,0
18. Kirin	8 000	282 332	28,4
19. Kansu	10 000	380 863	26,3
20. Yünnan	10 000	398 583	25,0
21. Jehol	4 000	173 966	23,0
22. Chahar	2 000 ++	258 815	7,7
23. Suiyüan	2 200 ++	304 508	7,1
24. Hailungkiang	3 000 ++	577 964	5,2
25. Sikang	2 000	472 704	4,2
26. Ninsha	1 000	302 451	3,3
27. Singkiang	2 500 ++	1 641 554	1,5
28. Tsinhai	1 000	782 198	1,4
29. Mongolei	2 000	1 612 912	1,2
30. Tibet	1 000	904 999	1,1
Summen :	490 200	11 173 600	ca. 44,0

Quelle : Das Sunpao-Jahrbuch. Shanghai 1933. S. D3

Anmerkung : ++ vollständig gezählt.

+ teilweise gezählt und teilweise geschätzt.

Die übrigen sind nur geschätzt.

auf die Bevölkerungsdichte steht aber die Provinz Kiangsu mit einer Zahl von 322 Kopf/qkm an erster Stelle. Sie ist nicht nur das am dichtesten besiedelte Gebiet Chinas, sondern der ganzen Erde.

Die grösste Bevölkerungsdichte in den anderen Ländern, die eine Fläche von über 10,000 qkm aufweisen, ist die von Belgien ; sie beträgt 265,83 Kopf/qkm im Jahre 1930¹.

¹ Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich (Internationale Uebersichten). Berlin 1933. S. 5.

Der Reihe nach kommen dann die Provinzen Shantung, Fukien, Chekiang, Chili und Kwangtung., die alle an der Küste liegen. Im Yangtzetal ist die Provinz Szetschwan am dichtesten bevölkert. Nach ihr folgen die Provinzen Hupeh, Anhwei und Kiangsi. Je mehr man nach dem Westen kommt, wo eine verkehrstechnische Erschliessung noch nicht stattgefunden hat, desto kleiner wird die Bevölkerungsdichte trotz günstiger Verhältnisse für Viehzucht. Das ist ein Beweis dafür, dass die Bevölkerungsverhältnisse von der Entwicklung der Verkehrsmittel abhängig sind.

3. Struktur der Siedlung. Um die Städte einigermaßen nach ihrer Einwohnerzahl einteilen zu können, bezeichnet man gewöhnlich die Städte von 2000 bis zu 5000 Einwohnern als « Landstädte », von 5000 bis zu 20.000 als « Kleinstädte », von 20.000 bis zu 100.000 als « Mittelstädte » und die mit 100.000 Einwohnern und mehr als « Grosstädte ». Diejenigen Grosstädte, die mehr als 1.000.000 Einwohner haben, werden mit der Bezeichnung « Millionenstädte » hervorgehoben.

Nach den vorhandenen Statistiken kann man nur folgendes feststellen : auf das ganze chinesische Reich verteilen sich 108 Grosstädte, mit 33,95 Mill. Einwohnern, darunter 4 Millionenstädte, in erster Linie Shanghai mit 2,82 Mill., Hankow mit 1,57 Mill., Tientsin mit 1,39 Mill. und Peking mit 1,37 Mill. Einwohnern¹. Aus der gesamten Bevölkerungszahl Chinas von 490,2 Mill. (Tabelle 4) ergibt sich, dass 6,88 % in den Grosstädten leben, und die Anzahl der Einwohner in den Millionenstädten allein ungefähr 1,43 % ausmacht.

Abgesehen von Peking, sind die Millionenstädte gleichzeitig die bedeutenden Hafen- und Industriestädte. Peking dagegen, seit vielen hundert Jahren, bis 1927, Hauptstadt des Reiches, verdankt seine Entwicklung hauptsächlich seiner politischen Bedeutung. Dadurch vergrösserten sich die Verkehrsbedürfnisse und Peking wurde künstlich zu einem Zentrum für den Landverkehr. Obwohl keine genauen Zahlenangaben über die Aenderung der Einwohnerzahl in Peking für den Zeitraum nach dem Jahre 1927 vorliegen, ist es doch eine bekannte Tatsache, dass die dortige Einwohnerzahl stark zurückgegangen ist.

TABELLE 5. — Die Einwohnerzahl der Grosstädte verschiedener Länder (1930).

Land	Anzahl der Grosstädte	Anzahl der Einwohner	
		1000	% d. ges. Bevölkerung
1	2	3	4
1. China	108	33 950	6,9
2. Japan	28	11 021	17,1
3. Ver. Staaten v. Am.	93	36 326	28,8
4. Deutschland	53	19 868	30,2
5. England	51	15 886	39,8

Quelle : Das Sunpao-Jahrbuch. Shanghai S. D9 (Für China).
 Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich 1933.
 (Internationale Uebersichten). Berlin 1933. S. 11.
 (Für die sonstigen Länder).

¹ Das Sunpao-Jahrbuch. Shanghai 1933. S. D9.

Die anderen Grosstädte liegen entweder an schiffbaren Flüssen oder bilden Knotenpunkte des Landverkehrs. Viele von ihnen sind Hauptstädte der Provinzen.

Zum Vergleich wurde die Einwohnerzahl der Grosstädte in einigen anderen Ländern in Tabelle 5 zusammengestellt. Dem Prozentsatz nach hängt die Einwohnerzahl der Grosstädte in gewissem Masse von der wirtschaftlichen Struktur ab. In einem Agrarland drängen sich die Menschen nicht so stark zusammen, wie in einem ausgesprochenen Industrieland. So bilden China und England zwei Extreme, während Deutschland, die Vereinigten Staaten von Amerika und Japan, die eine gemischt wirtschaftliche Struktur von Landwirtschaft und Industrie besitzen, dazwischen liegen. Ausserdem spielt die Intensität der Wirtschaft dabei eine grosse Rolle.

4. Zusammenhang zwischen Verkehrsmittel und Bevölkerungsentwicklung: Den Zusammenhang zwischen dem Bevölkerungszuwachs und der Entwicklung der Verkehrsmittel in jeder Provinz zu untersuchen, ist wegen des Mangels an Statistiken nicht möglich gewesen. Nur für das Gebiet der Mandschurei, zu dem die drei Provinzen Fengtien, Kirin und Hailungkiang gehören, sind noch einige brauchbare Angaben zu finden. Auch gerade auf diesem Gebiet hat die Bevölkerungsänderung in der letzten Zeit besonderes Aufsehen erregt. Innerhalb 30 Jahren ist die Einwohnerzahl um 20 % gestiegen¹. In Tabelle 6 bzw. 6 sind die Zahlen über die Bevölkerungsänderung und die Entwicklung der Eisen-

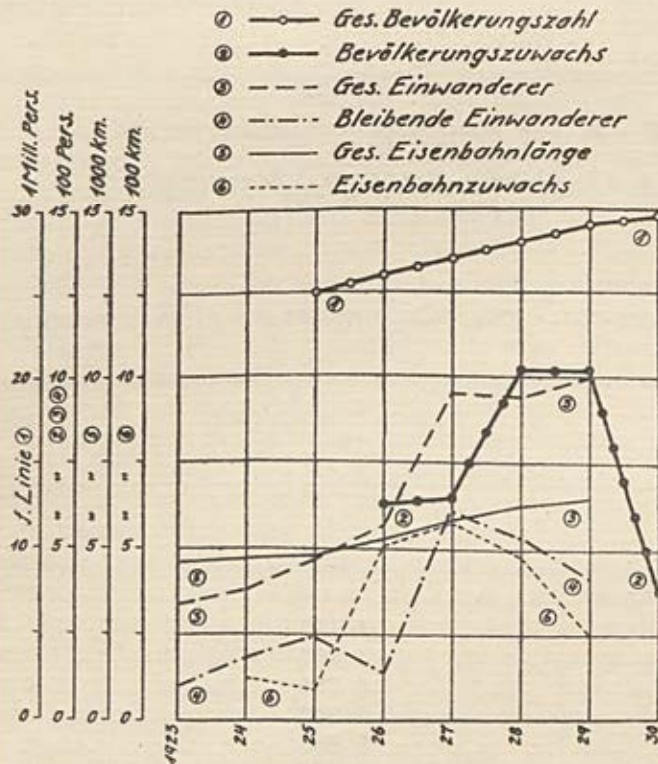


Abb. 4. Zusammenhang zwischen dem Bevölkerungszuwachs und der Entwicklung der Eisenbahnen.

¹ Chinese Economical Journal. Vol. 7. Shanghai 1930. S. 739.

bahnen in Bezug auf ihre Länge vom Jahre 1923 bis zum Jahre 1930 zusammengestellt. Um den Verlauf besser zu erkennen, werden die Zahlenangaben in Abb. 4 graphisch dargestellt.

TABELLE 6. — *Bevölkerungsänderung in der Mandschurei.*

Jahr	Gesamte Bevölkerungszahl (1 000)	Bevölkerungszuwachs (1 000)	Einwanderer	Auswanderer	Bleibende Einwanderer
1	2	3	4	5	6
1923	—	—	341 638	240 565	101 173
24	—	—	384 730	200 046	184 684
25	25 502	—	472 978	237 746	235 232
26	26 133	631	566 725	323 694	143 031
27	26 784	651	950 828	341 959	608 869
28	28 034	1 250	938 472	394 247	544 225
29	29 198	1 164	1 046 291	621 897	424 384
30	29 575	377	—	—	—

Quelle : Für Spalte 2 u.3, The Manchuria Year Book 1932-33. Tokyo 1932. S. 13.

» » 4 u.5, Chinese Economical Journal Vol. 7. Shanghai 1930. S. 755.

TABELLE 7. — *Eisenbahntwicklung in der Mandschurei.*

Jahr	Gesamte Eisenbahnlänge km	Zuwachs in Eisenbahn km
1	2	3
1923	4 582	—
24	4 707	125
25	4 795	88
26	5 303	508
27	5 880	577
28	6 256	476
29	6 507	251
30	—	—

Quelle : The Manchuria Year Book 1932-33. Tokyo 1932. S.252.

Daraus sind die folgenden Erscheinungen zu erkennen :

- a) Der Zuwachs der gesamten Einwanderer (Linie 3) als auch bleibender Einwanderer (Linie 4) steht im Einklang mit dem Zuwachs der Eisenbahnlänge (Linie 6) und zwar mit einer Phasenverschiebung von einem Jahr. Diese Zeit, die die « Auswirkungszeit » genannt werden kann, braucht die Eisenbahnanlage, bis sie nach dem Ausbau ihre Anziehungskraft auf die Einwanderer ausüben und sie in ihrem Einflussgebiet festhalten kann.
- b) Der gesammte Bevölkerungszuwachs (Linie 2) steht auch analog im Einklang mit dem Zuwachs der Eisenbahnlänge (Linie 6), aber mit einer Phasenverschiebung von zwei Jahren, die als « Ausreifungszeit » bezeichnet werden kann. Erst nachdem die Männer allein die Lebensmöglichkeit in dem neu erschlossenen Gebiet gesichert haben, lassen sie ihre Frauen nachkommen, oder verheiraten sich dort. Hier handelt es sich eben nicht nur um die Zuwanderung, sondern auch um den natürlichen Geburtenüberschuss.
- c) Die Linie 1 für die gesamte Bevölkerungszahl läuft flacher als die Linie 5 für die gesamte Eisenbahnlänge. Mit anderen Worten, der « Wirkungsgrad » der Verkehrsanlage in Bezug auf den Bevölkerungszuwachs wird umso kleiner, je mehr das Gebiet verkehrstechnisch erschlossen ist.

Nun fällt uns auf, dass der gesamte Bevölkerungszuwachs (Linie 2) im Jahre 1930 plötzlich abfällt. Das lässt sich dadurch erklären, dass der Verkehr auf der Westlinie (Mandschuria - Harbin) der Ostchinesischen Bahn in der zweiten Hälfte des Jahres 1929 wegen des lange andauernden Bahnkonfliktes zwischen China und Russland, gänzlich unterbrochen war. Im Jahre 1929 war das Gebiet entlang der Strecke Harbin-Dairen bereits so dicht besiedelt, dass seinerzeit das Kolonialgebiet der Nordmandschurei den weiteren Einwanderungsstrom aufnehmen musste. Die meisten Siedler begaben sich nach der Hauptverteilungsstelle in Harbin, um von dort aus weiter nach dem Osten oder nach dem Westen zu wandern, mit Hilfe der Hauptstrecke der ostchinesischen Bahn. Das Abflauen des Siedlerverkehrs im Jahre 1929 hängt mit den Wirren zusammen¹. Im Frühjahr 1930 wurde der Zugverkehr auf der Strecke Mandschuli-Harbin wieder fahrplanmässig aufgenommen, wie er vor dem Konflikt bestanden hatte. Also spielte sich diese äussere Störung der Einwanderung in die Mandschurei hauptsächlich im Jahre 1929 ab, da der Konflikt im August 1929 begann und im Januar 1930 endete. Der Abfall der Bevölkerungszunahme erschien aber erts im Jahre 1930. Das kommt offenbar von dem Stichtag her, dessen Zeitpunkt augenblicklich nicht festzustellen ist.

Um die tatsächlichen Gründe zu erkennen, von denen die Gesetzmässigkeit zwischen Eisenbahn und Bevölkerungszunahme bestimmt wird, muss die Bevölkerungszunahme noch nach der politischen, wirtschaftlichen und biologischen Seite erläutert werden², da die Eisenbahn nur Wegbereiter und eine Voraussetzung für die Bevölkerungszunahme war.

Hier handelt es sich hauptsächlich um die chinesische Volkswanderung, weil heute 90 % der gesamten Bevölkerung in der Mandschurei Chinesen sind. Die Chinesen sind nicht leicht geneigt, ihre Niederlassungsgebiete zu wechseln, also im allgemeinen keine guten Kolonisten. Bis Ende des 15. Jahrhunderts wanderten sie nur bis zum Sungarifluss, etwa 1000 km von Peking entfernt. Wenn die Chinesen ihre

¹ Archiv für Eisenbahnwesen. Berlin 1931. S. 1210.

² L. E. Tsao, Chinese Migration to the three Eastern Provinces. Shanghai 1931.

Heimat verlassen, möchten sie den Weg zurück nach Hause nicht aus den Augen verlieren. Deswegen wandern sie nie zu weit in ganz unbekannte Gegenden, von wo aus die Rückkehr schwer scheint. Vollständig anders sind die Russen; sie wollen immer weiter vorwärts gehen und verlassen ihr kultiviertes Land ohne jegliche Bedenken. Vor der Eröffnung der Ostchinesischen Bahn war in der Nordmandschurei fast kein Chinese anzutreffen. Seit dem Jahre 1901, wo diese Bahn dem Verkehr übergeben wurde, fangen die chinesischen Bauern an, dorthin, in das seinerzeit noch leere Gebiet überzusiedeln. Gerade deswegen, weil die chinesischen Auswanderer erfahrene Bauern sind, zeichnen sie sich besonders in ihrem mandschurischen Gebiet als gute Kolonisten aus; denn sie verstehen es besser als die anderen Einwanderer, mit dem Ackerboden umzugehen, und diejenigen Kulturpflanzen auszuwählen und anzubauen, die für das dortige Klima passen. Im Gegensatz zu den anderen Völkern, sind die Bauern selbst dem Klima gegenüber nicht empfindlich. Die Japaner z.B. können das mandschurische Klima nicht für lange Zeit ertragen, während die Chinesen, sobald sie ein Stück Land kultiviert haben, dort ansässig bleiben.

Die Bodenverhältnisse in der Mandschurei sind sehr günstig für den Ackerbau. Ohne schwere Arbeit verrichten zu müssen, erfreuen sich die Bauern im Herbst mit Sicherheit einer guten Ernte. Ausserdem liegen so viel Ackerböden brach, dass die Einwanderer ohne Schwierigkeit ein Stück Boden von etwa 1/2 qkm Fläche von der Provinzregierung kaufen oder pachten können. Von sämtlichen Steuern sind sie in den ersten 5 Jahren befreit. Das ist die Hauptkraft, die die chinesischen Bauern in die Mandschurei zieht, und zwar meistens aus den Provinzen Chili und Shantung, wo die Bodenverhältnisse nicht in dem Maasse günstig sind, und die Bevölkerungsdichte dennoch ausserordentlich gross ist (Abb. 3).

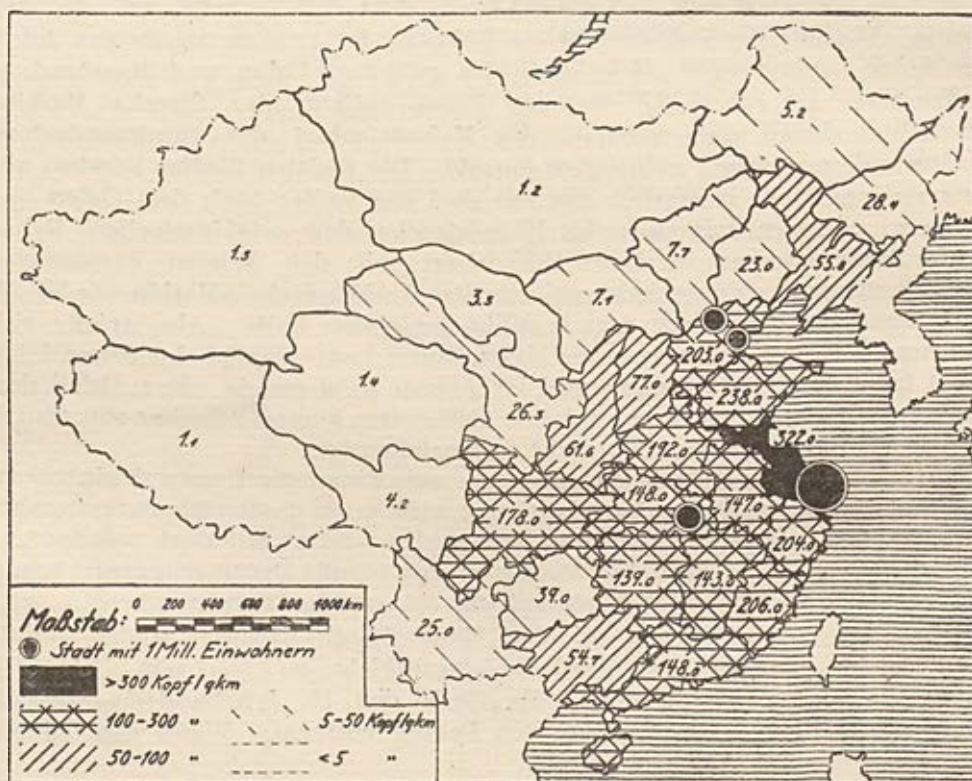
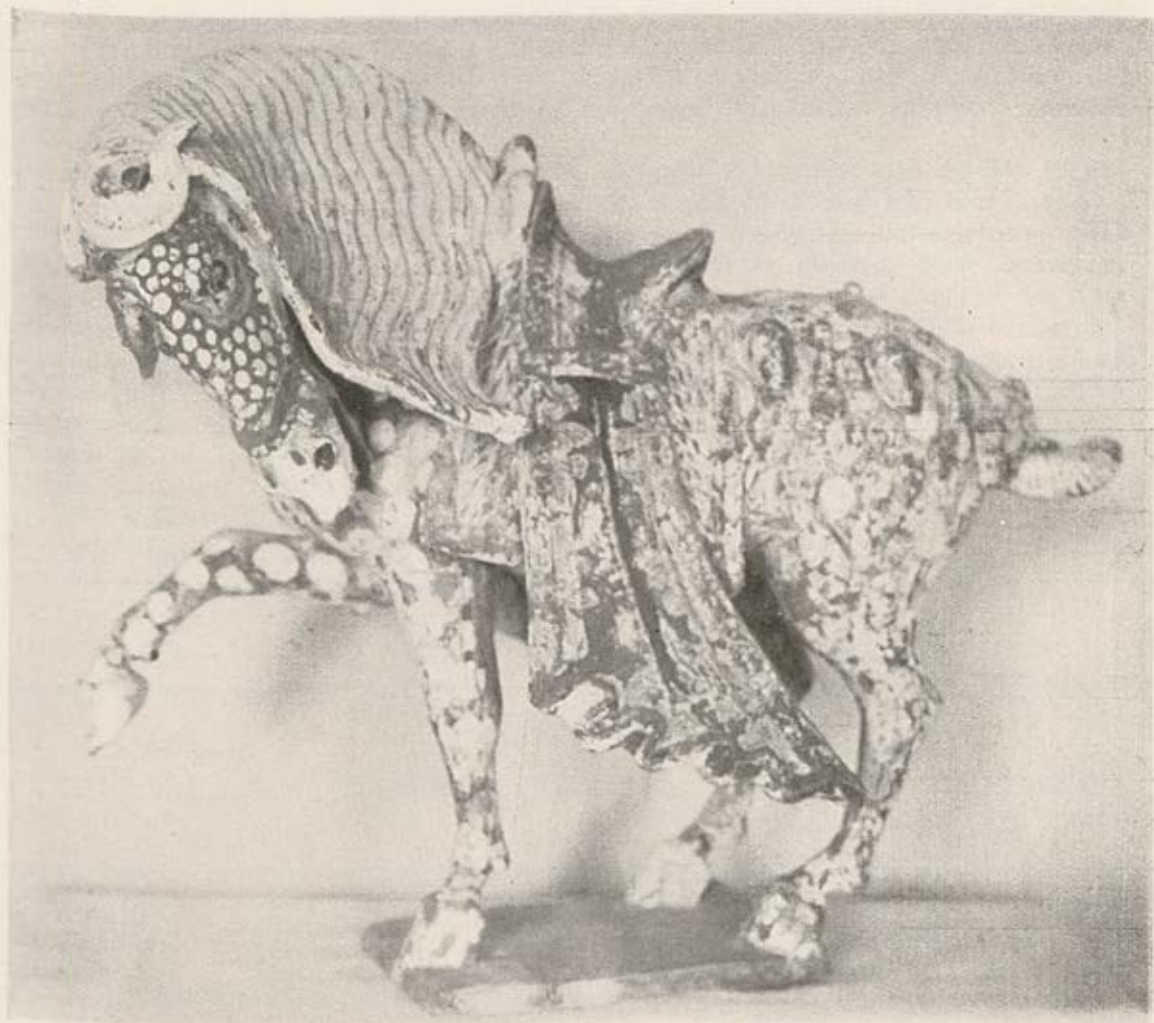


Abb. 3. Bevölkerungsdichte der chinesischen Provinzen.



Cheval. Dyn. Tang 626-915



Obwohl diese Volkswanderung bereits in den ersten Jahren dieses Jahrhunderts begonnen hat, wurde ein Kolonisationsbüro erst im Jahre 1914 in der Provinz Hailungkiang eingerichtet. Mit finanzieller Unterstützung der Provinzregierung hatte es die Aufgabe, die Vermessung und Untersuchung des kultivierbaren Landes in dem nordmandschurischen Gebiet durchzuführen. Im Jahre 1925 wurde noch ein Auswanderungsbüro in Tientsin organisiert, um den Auswanderern Auskünfte geben und die Volkswanderung überhaupt fördern zu können. Seitdem der damalige Herrscher der Mandschurei, Marschall Chang, dem die rasche Entwicklung der Mandschurei in den letzten Jahrzehnten zuzuschreiben ist, im Jahre 1927 ermordet wurde, liess die politische Auswirkung auf die Volkswanderung auch allmählich nach. Nach dem Konflikt zwischen China und Japan im Jahre 1931 sind die dortigen Bevölkerungsverhältnisse nicht zu erkennen, weil die Statistiken offenbar noch nicht bearbeitet worden sind.

Bei dieser Gelegenheit ist noch zu erwähnen, dass die Einwanderer in die Mandschurei nicht mehr wie bisher nur aus den Provinzen Chili und Shantung stammen, sondern seit 1931 auch aus der weit entfernten Provinz Chekiang. Diese Provinzregierung treibt seit 1930 Auswanderungspolitik, und sie wollte, als einen ersten Versuch, 1400 Chekianger nach der Provinz Hailungkiang (Nordmandschurei) schicken. Als erst ein Teil der Auswanderer dort angekommen war, musste diese Arbeit zur Förderung der Volkswanderung, wegen der Besetzung der Mandschurei von der Japanern, eingestellt werden. Es geht jedoch aus allem hervor, dass die übermässig bevölkerten Provinzen die Tendenz haben, ihren Ueberschuss an die Randgebiete abzugeben.

Auch in der Mongolei sind die chinesischen Auswanderer allmählich mehr in wachsender Anzahl zu finden. Die Hauptwege, die sie dahin führen¹, sind :

- a) von Kalgan aus in die Inner-Mongolei,
- b) von Taonan aus in die Ost-Mongolei,
- c) von Hailar aus in die Ausser-Mongolei.

TABELLE 8. — *Landwirtschaftlich tätige Bevölkerung in einigen Provinzen.*

Provinz	Landwirtschaftlich tätige Bevölkerung % von der gesamten Bevölkerung
1	2
1. Shantung	90,0
2. Chili	85,6
3. Honan	84,0
4. Shansi	83,0
5. Fengtien	82,3
6. Hailungkiang	78,8
7. Chahar	78,4
8. Kiangsu	78,4
9. Anhwei	71,6
10. Chekiang	69,4
11. Hupeh	68,4

Quelle : Sonderausgabe des Statistischen Zentral-Vereins Chinas. Nanking 1931.

¹ Chinese Economical Journal. Vol. 7. Shanghai 1930. S. 734.

In diesen Gebieten fehlen noch die leistungsfähigen Verkehrsmittel, so dass die Auswanderer ihre mühsame Reise nur mit Hilfe von Lasttieren bewältigen können, die nicht instande sind, in einem Tage mehr als 80 km zurückzulegen. Augenblicklich hat also die Einwanderung in die Mongolei noch keine praktische Bedeutung.

4. Berufsgliederung. Eine genaue Statistik über die Berufsgliederung in China existiert nicht. Im Jahre 1930 wurde eine Erhebung für die landwirtschaftlichen Arbeiter mit ihren Angehörigen vorgenommen. Sie erstreckte sich allerdings nur auf 11 Provinzen. Die Ergebnisse (in Prozentsatz) werden in Tabelle 8 zusammengestellt. Durchschnittlich sind etwa 80 % der gesamten Bevölkerung landwirtschaftlich tätig. Diese Zahl stimmt mit den allgemeinen Schätzungen, die man hier und da finden kann, ungefähr überein¹.

TABELLE 9. — Verteilung der Kohlenbergarbeiter (1930).

Provinz	Anzahl der Kohlenbergarbeiter
1	2
1. Fengtien	76 730
2. Chili	50 000
3. Szetschwan	45 211
4. Hunan	36 057
5. Shantung	35 000
6. Yünnan	35 000
7. Kiangsi	30 000
8. Hailungkiang	25 000
9. Shansi	25 000
10. Anhwei	25 000
11. Hupeh	20 834
12. Kirin	15 000
13. Honan	13 285
14. Kiangsu	10 000
15. Singkiang	10 000
16. Kwangtung	10 000
17. Chahar	6 135
18. Kweichow	5 449
19. Kansu	5 434
20. Chekiang	5 000
21. Fukien	5 000
22. Kwangsi	5 000
23. Jehol	4 000
24. Shensi	2 907
25. Suiyüen	1 000
Summe :	ca. 600 000

Quelle : B. P. Torgasheff, Mining Labour in China. Shanghai 1930. S. 20.

¹ W. Wagner, Die chinesische Landwirtschaft. Berlin 1926. S. 25.

Tabelle 8 macht uns die Erscheinung noch klarer, dass die meisten Auswanderer in die Mandschurei, wie vorhin schon erwähnt, Bauern aus den Provinzen Shantung und Chili und in weiterem Abstand auch aus den Provinzen Honan und Shansi sind; denn hinsichtlich des Anteils der Bauern an der Gesamtbevölkerung, stehen diese vier Provinzen an der Spitze. Dagegen erscheint es im ersten Augenblick unverständlich, dass die 69,4 % - ig landwirtschaftlich besiedelte Provinz Chekiang auch das Bedürfnis hat, nach der Nordmandschurei d.h. in die Provinz Hailungkiang einzuwandern, die einen viel grösseren Prozentsatz (78,8 %) an landwirtschaftlicher Bevölkerung aufweist. Aber man findet eine Erklärung für diese Erscheinung, sobald man die allgemeine Bevölkerungsdichte und die Eigenschaft der beiden Provinzen genau betrachtet hat.

Die meisten landwirtschaftlichen Arbeiter besitzen keinen Boden; sie pachten ihn von Grundbesitzern oder sind als Lohnarbeiter tätig. In China herrschen die kleinen Grundbesitzer vor; 70 % von ihnen besitzen weniger als 15 000 qm. Durchschnittlich beträgt das einzelne Bodenbesitztum nicht über 25 000 qm.¹

Die Verteilung der Kohlenbergarbeiter in den einzelnen Provinzen ist noch zahlenmässig festzustellen, wie Tabelle 9 zeigt. Allerdings handelt es sich wieder um eine Schätzung, die Torgasheff im Jahre 1930 vornahm, weil offizielle Mitteilungen darüber seit dem Jahre 1920 nicht mehr zu finden sind.

Die gesamte Zahl der Bergarbeiter überhaupt, soll, auch nach Torgasheff, 2 289 000 betragen; sie macht etwa 0,5 % der gesamten Bevölkerungszahl Chinas aus. Die Verteilung der gesamten Bergarbeiter nach den Zweigen des Bergbaus hat Torgasheff wie in Tabelle 10 geschätzt. Daraus ist ersichtlich, dass die Kohlenbergleute mit über 25 % den grössten Anteil ausmachen.

TABELLE 10. — Verteilung der Bergarbeiter in Bezug auf die Zweige des Bergbaus (1930).

Zweige des Bergbaus	Bergarbeiter		Bemerkung
	Anzahl	%	
1	2	3	4
1. Kohlen	600 000	26,2	darunter Salz allein 24, 5 %
2. Sonstiger Nichtmetallbergbau	1 481 000	64,7	
3. Eisen	100 000	4,4	
4. Sonstiger Metallbergbau	108 000	4,7	
Summen :	2 289 000	100,0	

Quelle : B. P. Torgasheff, Mining Labour in China. Shanghai 1930. S. 45.

¹ Das Sunpao-Jahrbuch. Shanghai 1933. S. P30.

Industriearbeiter gibt es in China nicht viel mehr als Bergarbeiter, und zwar 3 601 121; sie machen 0,6 - 0,7 % der gesamten Bevölkerung aus. Tabelle 11 zeigt die Verteilung der Industriearbeiter in Bezug auf Provinzen, während in Tabelle 12 ihre Verteilung auf Industriezweige enthalten ist. Die letzteren Angaben erstrecken sich nur auf 10 von den in Tabelle 11 aufgeführten Provinzen. Es fehlen Fengtien, Kirin, Hailungkiang und Jehol.

TABELLE 11. — Verteilung der Industriearbeiter in den Provinzen 1930.

Provinz	Einwohner		Industriearbeiter	
	1000	%	Anzahl	%
1	2	3	4	5
1. Kirin	8 000	100	1 160 539	14,50
2. Fengtien	14 000	»	756 377	5,38
3. Hailungkiang	3 000	»	146 474	4,87
4. Jehol	4 000	»	105 414	2,62
5. Kiangsu	34 000	»	562 400	1,65
6. Kwangtung	33 000	»	329 078	1,00
7. Chili	28 500	»	228 000	0,80
8. Hupeh	27 000	»	197 802	0,73
9. Anhwei	21 000	»	28 756	0,14
10. Chekiang	20 000	»	27 728	0,14
11. Fukien	25 000	»	20 799	0,08
12. Shantung	36 000	»	26 428	0,07
13. Kiangsi	24 000	»	8 995	0,04
14. Kwangsi	12 000	»	2 331	0,02
Summe :			3 601 121	

Quelle : Industrial Productivity and Worker's Livelihood (Report of the Ministry of Industry). Nanking 1933.
The Manchuria Year Book 1932-33. Tokyo 1932. S. 439.

Aus Tabelle 11 ist ersichtlich, dass die Industrie sich in den Provinzen Kirin und Fengtien in viel höherem Masse entwickelt hat als in den anderen; denn ausser der Nahrungsmittelindustrie konzentrieren sich die Holzmühlen und Bohnenölfabriken fast ausschliesslich in diesem Gebiet. Ganz allgemein überwiegt die Textilindustrie in China; dann kommt in grossem Abstand die Nahrungsmittelindustrie (Tabelle 12).

Die Spinnereien und die Mehlmühlen sind in der Hauptsache während des Weltkrieges entstanden und haben sich gleich rasch entwickelt. Auch nach dem Kriegsende haben sie ihre Bedeutung im chinesischen Industriegewesen behalten. Der Produktionskapazität nach, ist kein anderer Industriezweig in China mit ihnen vergleichbar.

Wie Tabelle 12 zeigt, spielen die Verkehrsarbeiter in China eine ganz geringe Rolle. Sie machen nur 0,1 % der gesamten Industriearbeiterschaft aus und fallen in Bezug auf die gesamte Bevölkerungszahl kaum ins Gewicht. Aber diese Feststellung stimmt mit der Tat-



Nao-tai. Fleur porte-bonheur chinoise
par Llan-Sse-Nin



TABELLE 12. — Verteilung der Industriearbeiter nach den Industriezweigen (1930).

Industriezweige	Industriearbeiter	
	Anzahl	%
1	2	3
1. Textil	566 301	47,0
2. Nahrungsmittel	176 504	14,7
3. Konfektion	80 078	6,6
4. Bau	77 737	6,5
5. Chemie	72 020	6,0
6. Maschinen	65 501	5,4
7. Druckerei u. Schreibmaterial	59 006	4,9
8. Möbel	40 195	3,3
9. Kunst	10 216	0,8
10. Oeffentliche Versorgungen (Wasser, Licht, Kraft usw.)	5 432	0,5
11. Verkehr	1 284	0,1
12. Sonstige	50 043	4,2
Summen :	1 204 317 (in 10 Prov.)	100,0

Quelle : The Weekly Statistical Service. Vol. 4. (Nankai-University) Tientsin 1931.

sache insofern nicht überein, als hier nur die Arbeiter für die modernen Verkehrsanlagen, d.h. für die Eisenbahnen, in Hafenbetrieben, auf Dampfern usw. berücksichtigt sind. Werden die Lastträger, die Rikschazieher, die Schifflente auf den Dschunken und dergl. auch als Verkehrsarbeiter bezeichnet, so machen die gesamten Verkehrsarbeiter in China mindestens 5 % der Bevölkerungszahl aus¹. Ein Bild von ihrer Verteilung in Bezug auf Provinzen zu bekommen, ist ausgeschlossen, da keine Organisation derselben existiert.

Statistiken über den Stand der Kaufleute, Handwerker, Beamten und Angehörigen der geistigen Berufe fehlen ebenfalls. Die Anzahl besonders der Kaufleute und Handwerker dürfte sehr gross sein.

B. WIRTSCHAFTSSTRUKTUR.

1. Landwirtschaft. Bis in die jüngste Gegenwart hinein ist China Agrarland geblieben. In Bezug auf die natürlichen Verhältnisse ist China zweifellos ausserordentlich günstig gestellt, denn was die Summe der Eigenschaften betrifft, die in den klimatischen Verhältnissen, der Fruchtbarkeit des Ackerbodens, der Mannigfaltigkeit und dem Wert der ackerbaulichen und gewerblichen Erzeugnisse und dergl. bestehen, wird China kaum von einem anderen kontinentalen Land der gemässigten Zone gleicher Ausdehnung übertroffen. Es

¹ M. J. Cheng, *Communication and Economics in China*. London 1930. S. 34.

hat den regelmässigsten Wechsel der Jahreszeiten mit den für die Vegetation als auch für den Ackerbau so vorteilhaften sommerlichen Regen. China hat in den nördlichen Landschaften das ausgedehnteste Lössgebiet der ganzen Erde und im Süden Ackerböden, die unter dem herrschenden Klima eine ähnliche Fruchtbarkeit zeigen, wie die äolische Bodenbildung im Norden¹. Wie vorhin schon erwähnt, leben 80 % der gesamten Bevölkerung Chinas direkt von den landwirtschaftlichen Arbeiten. Es ist einzusehen, dass die Landwirtschaft den Kern der Volkswirtschaft Chinas für heute und auch für die nächste Zukunft bildet.

TABELLE 13. — *Landwirtschaftliche Produkte in den Provinzen.*

Provinz	Hauptnahrungsmittel 1 000 t/Jahr	Kartoffel 1 000 t/Jahr	Bohnen 1 000 t/Jahr
1	2	3	4
1. Szetschwan	12 900	4 650	1 280
2. Kiangsu	11 500	2 200	1 610
3. Shantung	9 000	1 370	2 220
4. Hupeh	9 000	1 620	710
5. Kwangtung	9 250	1 280	144
6. Honan	8 100	1 560	1 260
7. Hunan	7 400	1 150	327
8. Chili	6 950	810	830
9. Anhwei	6 700	327	780
10. Chekiang	6 350	870	298
11. Kiangsi	6 150	760	310
12. Fengtien	5 600	990	1 568
13. Kirin	4 460	93	2 137
14. Fukien	3 520	980	114
15. Shansi	3 800	720	256
16. Yünnan	3 270	530	414
17. Heilungkiang	3 060	79	1 430
18. Kwaichow	3 350	76	250
19. Shensi	2 760	78	226
20. Kansu	1 680	218	179
21. Chahar	870	490	112
22. Jehol	1 180	—	122
23. Singkiang	1 220	—	50
24. Süiyüan	1 080	94	44
25. Ninsha	228	—	27
26. Kwangsi	2 900	—	—

Quelle : Das Sunpao-Jahrbuch. Shanghai 1933. S. M246 ff.

Anmerkung : Hauptnahrungsmittel : Reis, Weizen, Mais, Gersten und Kaoliang (eine Art von Mohrenhirse).

Kaoliang (eine Art von Mohrenhirse).

Sonstige : Zuckerrohr, Erdnüsse, Tee, Tabak usw.

Die Zahlen sind die durchschnittlichen Werte in den letzten Jahren.

¹ W. Wagner, Die chinesische Landwirtschaft. Berlin 1926. S. 31.

TABELLE 13. — Fortsetzung.

	Baumwolle und Hanf 1 000 t/Jahr	Sonstiges 1 000 t/Jahr	Summen 1 000 t/Jahr
	5	6	7
1.	67	197	19 094
2.	200	445	15 955
3.	81	861	13 532
4.	150	133	11 613
5.	—	847	11 512
6.	130	360	11 410
7.	46	660	9 584
8.	134	380	9 104
9.	47	249	8 103
10.	35	320	7 873
11.	24	509	7 743
12.	18	154	7 439
13.	—	—	6 690
14.	—	302	4 916
15.	64	—	4 849
16.	—	614	4 828
17.	—	—	4 569
18.	—	40	3 716
19.	53	35	3 152
20.	—	—	2 077
21.	—	—	1 472
22.	—	12	1 314
23.	42	—	1 312
24.	32	—	1 250
25.	3	—	258
26.	—	—	—

Eine Uebersicht über die durchschnittliche Menge der landwirtschaftlichen Produkte in den verschiedenen Provinzen in einem Jahr gibt Tabelle 13. Die absoluten Zahlen besagen insofern nicht viel, als die Flächengrösse der Provinzen nicht in Betracht gezogen wird. Um die landwirtschaftlichen Verhältnisse nach der Intensität zu erkennen, wurden die Verhältniszahlen in t/qkm/Jahr gebildet und in Tabelle 14 zusammengestellt. Es ist wohl bedenklich, dass die verschiedenen Produkte nur nach dem Gewicht addiert werden, ohne ihren Nährwert oder ihre wirtschaftliche Bedeutung zu berücksichtigen. Aber in dem vorliegenden Fall kann diese Ungenauigkeit nicht irreführen.

Ein elastisches Bild für die Intensität der Landwirtschaft Chinas bietet Abb. 5. Ganz deutlich prägt sich die Aehnlichkeit zwischen dieser Abbildung und Abb. 3 für die Verteilung der Bevölkerung aus. Das bedeutet, dass die Entwicklung der Landwirtschaft in China beinahe in einem direkten Verhältnis mit der der Bevölkerungsdichte steht und also mittelbar von den Verkehrsverhältnissen abhängt. Es geht daraus auch hervor, in welchem Masse die Chinesen auf die Landwirtschaft angewiesen sind, und wie sehr die Verkehrsentwicklung für das chinesische Wirtschaftsleben von Wichtigkeit ist. Dieser Zusammenhang zwischen Bevölkerung, Landwirtschaft und Verkehr wäre noch deutlicher zu

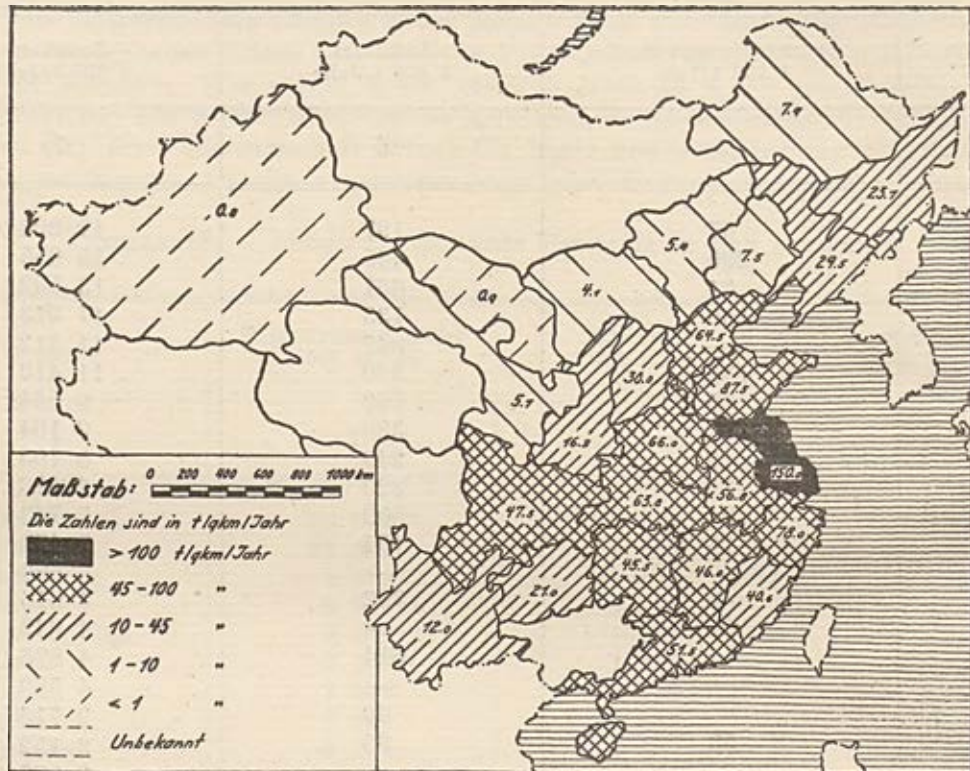


Abb. 5. Die Intensität der Landwirtschaft Chinas.

erkennen, wenn die chinesischen Bauern ihre Ackerböden etwas wissenschaftlicher behandelt hätten. Ein krasses Beispiel gibt die Provinz Fukien. Einst war sie ein Zentrum der Landwirtschaft, aber der Boden ist heute infolge des Raubbaus unfruchtbar¹. So erklärt sich, dass die Intensität der Landwirtschaft Fukiens mit 40,6 t/qkm/Jahr aus dem Rahmen der übrigen Küstenprovinzen herausfällt.

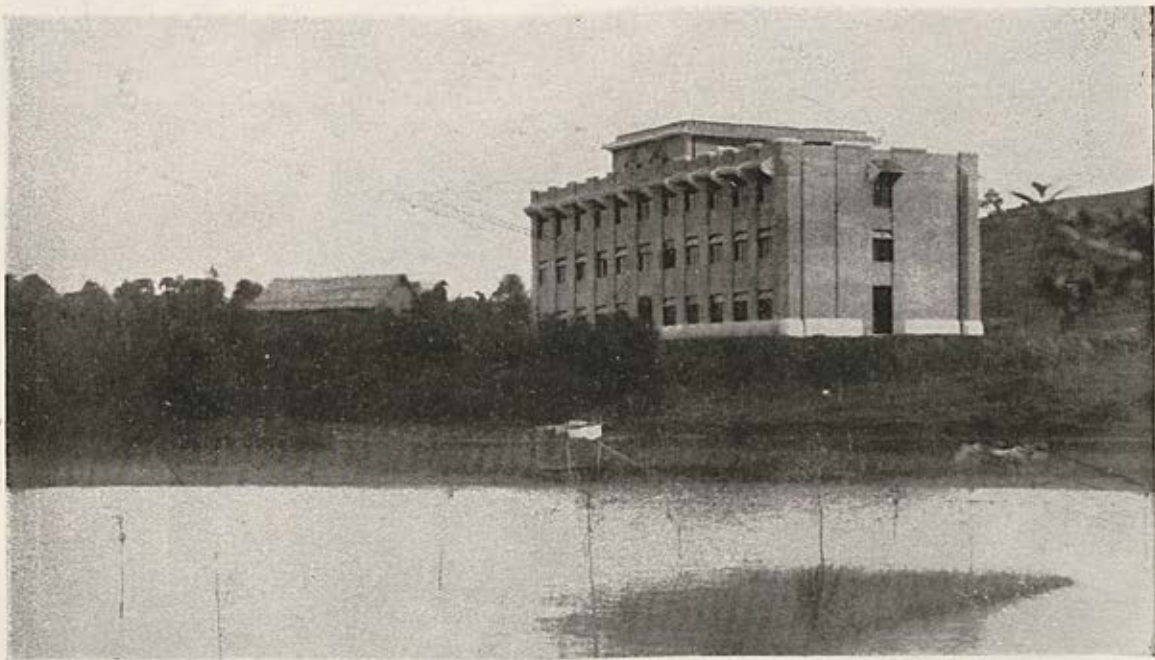
Ihre benachbarten Küstenprovinzen sind ihr hinsichtlich der günstigen Gelegenheiten für den Wasserverkehr nicht viel überlegen. Allerdings fehlt es der Provinz Fukien fast gänzlich an Eisenbahnanlagen; 19 km Eisenbahn auf 121.000 qkm Provinzfläche ist ja verschwindend wenig.

Hier kann man nur die Beziehungen zwischen Landwirtschaft, Bevölkerungs- und Verkehrsverhältnissen finden, aber keinen Zusammenhang zwischen dem Landbau und der Entfernung von einem bestimmten Ort, wie ihn Thünen behauptet hat. Denn sein Gedankengang ging von einem Marktort aus, der in der Mitte einer fruchtbaren Ebene gelegen ist, und von keinem schiffbaren Fluss oder Kanal durchströmt wird. Diese Ebene selbst bestehe aus einem durchaus gleichen Boden, der überall kulturfähig ist. In grosser Entfernung von dem Marktort gehe die Ebene in eine unkultivierte Wildnis über und dieser Staat sei dann

¹ E. Rudenberg, Zur Entwicklung von Chinas Wirtschaft und Politik (Sonderdruck aus Zeitschrift für Geopolitik). Berlin 1932. S. 7.



Kouanyin à 1000 bras. Soochow, prov. Kiangsu



Université Sun-Yat-Sen. Dortoir des étudiants



Université Sun-Yat-Sen. Laboratoire de chimie

von der übrigen Welt gänzlich getrennt¹. Diese Voraussetzungen fehlen aber, wenn man China als ein ganzes betrachtet. Vielleicht würde die Einteilung nach Thünen'schen Kreisen in einigen kleineren Gebieten, wo die Voraussetzungen zutreffen, möglich sein. Aber hier bei den Untersuchungen, werden die Provinzen immer als Einheiten genommen.

TABELLE 14. — *Intensität der Landwirtschaft in den Provinzen.*

Provinz	Gesamtprodukt 1 000 t/Jahr	Provinzfläche 1 000 t/Jahr	Intensität t/qkm/Jahr
1	2	3	4
1. Kiangsu	15 995	106	150,0
2. Shantung	13 532	154	87,5
3. Chekiang	7 873	101	78,0
4. Honan	11 410	172	66,0
5. Chili	9 104	141	64,5
6. Hupeh	11 613	182	63,8
7. Anhwei	8 103	143	56,8
8. Kwangtung	11 512	224	51,5
9. Szetschwan	19 094	403	47,5
10. Kiangsi	7 743	168	46,0
11. Hunan	9 583	215	45,5
12. Fukien	4 915	121	40,6
13. Shansi	4 849	162	30,0
14. Fengtien	7 439	251	29,5
15. Kirin	6 690	282	23,7
16. Kwaichow	3 716	176	21,0
17. Shensi	3 152	195	16,2
18. Yünnan	4 827	399	12,0
19. Hailungkiang	4 569	578	7,9
20. Jehol	1 314	174	7,5
21. Kansu	2 077	381	5,7
22. Chahar	1 472	259	5,4
23. Suiyüan	1 250	304	4,1
24. Ninsha	258	302	0,9
25. Singkiang	1 312	1 642	0,8

Es sei bemerkt, dass die Intensitätsziffern in Tabelle 14 nur den Stand der heutigen landwirtschaftlichen Arbeit zeigen, nicht etwa die maximale Ertragskapazität der Provinzen. Nach der Schätzung von La Fleur und Forscue soll das bereits bebaute Land nur 0,7 Mill. qkm betragen, während die Fläche des kultivierbaren Landes in China 2,8 Millionen qkm ausmacht; also liegen noch 75 % des Bodens brach². Ausserdem herrscht im ganzen Reich heute noch die alte Ackerbauweise. Die Produktionsmenge aus den bereits

¹ G. H. von Thünen. *Der isolierte Staat*. Jena 1910. S. 11.

² L. D. Stampf, *Asia*. London 1929. S. 462.

bebauten Ackerböden kann durch eine sinnvolle Erneuerung in der Landwirtschaftstechnik stark zunehmen. Die Einzelheiten über den Ausnutzungsgrad der Ackerböden in den Provinzen zu untersuchen, ist zu weitläufig für die vorliegende Arbeit. Jedenfalls ist mit Recht anzunehmen, dass China noch eine grosse Zukunft in der landwirtschaftlichen Entwicklung vor sich hat, obwohl es schon seit Jahrtausenden Agrarland gewesen ist. Natürlich nur unter der Bedingung, dass die Chinesen eine weltwirtschaftlich notwendige Umstellung mit Entschlossenheit vornehmen. Je mehr die internationale Agrarpolitik für den Export arbeitet, je mehr die Anwendung von Maschinen fortschreitet, um so ähnlicher werden die Probleme der landwirtschaftlichen und industriellen Produktion und um so enger verknüpfen sich die Interessen von Binnenland und Küste.

Zur Landwirtschaft gehören in weiterem Sinn auch die Viehzucht und der Seidenbau ; der letztere ist in China schon seit alter Zeit von grosser Bedeutung, während die Viehzucht in der Volkswirtschaft Chinas noch eine wichtige Rolle spielen wird.

Ueber die Viehzucht bzw. die Tierprodukte sind mehr Beschreibungen als zahlenmässige Angaben zu finden, weil ihre Stammorte gerade in dem Gebiet liegen, wo überhaupt noch wenig statistische Untersuchungen vorgenommen worden sind. Als Hauptzentren sind Tibet, Singkiang, Tsinhai und die Mongolei anzusprechen; ihnen folgen die Nordmandschurei und die Provinzen Kansu und Shensi, die sich am Oberlauf des Huangho befinden. Die Stadt Paotow in der Provinz Suiyüen zeichnet sich als eine Hauptsammelstelle für Viehprodukte aus, da sie die Endstation einer Eisenbahn ist, die direkt nach dem Seehafen in Tientsin führt. Eine angenäherte Uebersicht über die Menge und die Herkunft der Wolle, die in Paotow gesammelt und von dort aus mit der Bahn als Uebersee-Export weiter befördert wird, gibt die Aufstellung in Tabelle 15.

TABELLE 15. — *Wolltransport über Paotow (1932)*

Nach Paotow von	Menge t/Jahr	Verkehrsmittel	von Paotow nach
1	2	3	4
1. Tibet und Tsinhai	7 600	Floss, Kamel	80 % nach Tientsin
2. Mongolei	2 500	Kamel	
3. Ningsha	1 260	Floss, Kamel	
4. Kansu	900	Floss, Kamel	

Quelle : Chinese Economical Journal Vol. 12. Shanghai 1933. S. 35.

Hier interessiert uns diese kleine Menge der Transportgüter weniger als die dazu gebrauchten Verkehrsmittel. Gerade an schiffbaren Flüssen in diesen Gegenden fehlt es für die Beförderung solcher Rohprodukte, aber wo man nur eine geringe Möglichkeit für den Wasserverkehr findet, zieht man schon Flösse vor. Daraus ist ersichtlich, dass der Landverkehr mit Kamelen so teuer ist, dass man sich deren nur unter Zwang bedienen will. Die Transportweite von Tibet und Tsinhai bis Paotow beträgt durchschnittlich 2,000 km und das Kamel kann einen Weg von höchstens 80km im Tage zurücklegen. So muss eine Fahrt

vom Produktionsort bis zum Sammelort Monate lang dauern. Wenn in diesem flussarmen Gebiet Eisenbahnanlagen vorhanden wären, die nach dem Wasserverkehr als zweitbillige aber viel leistungsfähigere Verkehrsmittel anzusprechen sind, wäre die Transportmenge der Wolle nicht so klein geblieben; denn die unerträglichen Transportkosten machen die Waren auf dem Markt nicht mehr konkurrenzfähig, und die geringe Absatzmenge bedingt diese kläglichen Verhältnisse der Wollproduktion. Hieraus ist zu ersehen, von welcher Wichtigkeit die Verlängerung der Peking-Suiyüen- und der Lunghai-Bahn für die Volkswirtschaft in diesem Gebiet sein kann.

Die Tierprodukte in der Provinz Singkiang suchen ihren Ausgang nicht mehr in Paotow sondern direkt in Sibirien, wo die russischen Bahnen dicht an der chinesischen Grenze liegen. Die Exportmenge der Wolle aus Singkiang nach Russland beträgt 7,200 t jährlich; dazu kómen noch 8,300 t. Rohleder und 12,740 t Grossvieh¹.

(Fortsetzung folgt)

¹ Chinese Economical Journal Vol. 11, Shanghai 1932. S. 50.

AUSSENHANDEL UND ZOLLPROBLEM CHINAS

von SHAO-CHENG WANG

(Fortsetzung)

VI. CHINA IN DER WELTWIRTSCHAFT.

A. Die wirtschaftliche Abhängigkeit.

Dem Namen nach ist China zwar ein selbständiger Staat, tatsächlich jedoch durch zahlreiche ungleiche Verträge eine Halbkolonie. Infolge der Privilegien der Ausländer in China musste sich eine Expansion des ausländischen Kapitals notwendig entwickeln.

Von grosser Bedeutung in der chinesischen Volkswirtschaft, vor allem im Aussenhandel, sind die ausländischen Banken, die überall in den Vertragshäfen und Konzessionsgebieten ihren Sitz haben. Heute existieren in China 4 englische, 5 amerikanische und mehr als 30 japanische Banken. Diese ausländischen Banken unterstehen ihrem eigenen Recht, und zwar gilt dies vor allem für die Notenausgaben und sonstigen Bestimmungen, die das Heimatrecht bezüglich Höhe des Notenumlaufs und der Deckung vorschreibt. Unter den fremden Banken spielen die grossen englischen die erste Rolle, insbesondere die Hongkong & Shanghai Banking Corporation. Auch die amerikanischen Banken haben in den letzten Jahren ihren Tätigkeitsbereich immer mehr ausgedehnt. Neben den englischen und amerikanischen haben die japanischen Banken eine beherrschende Stellung für den Aussenhandel der Mandschurei. Das aktive Geschäft der fremden Banken besteht nicht nur in Kreditgewährung an die ausländischen Firmen, sondern auch an die chinesischen Banken und Firmen.

Die moderne kapitalistische Wirtschaftsform begann in China erst mit dem Eindringen des fremden Kapitals, als die ausländischen Kapitalisten sich in China wirtschaftlich zu betätigen begannen. In China hat sich der Grossgrundbesitz niemals entwickelt, weil das Feudalsystem des Landes (nach Hu Shi) schon vor 2000 Jahren zusammengebrochen ist. Daher ist die kapitalistische Entwicklung des chinesischen Staates mit der faktischen Beherrschung Chinas durch das ausländische Kapital verbunden. Aus diesem Grunde ist die Entwicklung des chinesischen Kapitalismus ein weit leidensvollerer Weg als dort, wo der Kapitalismus sich infolge der eigenen nationalen Entwicklung gebildet hat. Die Dorfwirtschaft, die Hausindustrie und das städtische Gewerbe werden in China in immer steigendem Masse durch das Eindringen des fremden Kapitals zerstört. Man kann sich nicht vorstellen, wie gross das Elend in China durch die Vernichtung des Handwerkertums geworden ist. Hinzu kommt noch die von Jahr zu Jahr fortschreitende Verelendung der Bauernschaft. Auch das reiche Bürgertum ist lange nicht mehr so kapitalkräftig wie die kapitalausführende Bourgeoisie der europäisch-amerikanischen Mächte. Einige Zahlen mögen die Abhängigkeit Chinas vom ausländischen Kapital charakterisieren. Zur Zeit schätzt man die Kapitalanlagen Japans, Englands und der Vereinigten Staaten in China auf folgende Beträge¹ :

Japan	1250 Mill.	Gold	Dollar
England	1250	»	»
U. S. A.	250	»	»
	<hr/>		
	3750 Mill.	Gold	Dollar

¹ (nach den Ziffern von Chang-Min-Yen in "The Eastern Miscellany" Vol. XXX, N° 1. pag. 16, 1933).

Dabei ist zu beachten, dass die japanischen Kapitalanlagen in China zum grössten Teil mit den Krediten des Auslandes zustande gekommen sind, denn Japan ist nicht nur stark verschuldet, sondern auch finanziell abhängig vom englischen, amerikanischen und französischen, privaten Kapital. Von den oben angeführten Kapitalanlagen Japans in China sind 67 Prozent in die Mandschurei investiert. So ist China jetzt schon in einen Zustand ökonomischer Abhängigkeit bei scheinbar politischer Selbständigkeit verfallen.

Ein besonderer Nachteil für China ist es weiter, dass das Transportwesen fast vollkommen in den Händen der ausländischen Mächte liegt. Die Eisenbahnlinien in China stehen heute zum grössten Teil entweder unter ausländischer Verwaltung oder unter ausländischer Kontrolle. Kein Ozeandampfer trägt die chinesische Flagge in fremde Erdteile. Auf Seen und Flüssen wird der Verkehr grösstenteils von den englischen und japanischen Schiffen beherrscht. Um so bemerkenswerter ist die Tatsache, dass der britische Handelsplatz Hongkong, nach New York der grösste Hafen des Weltverkehrs, im Aussenhandel Chinas seine Grundlage hat. 1929 liefen in Hongkong rund 150 000 Fahrzeuge aller Art mit 23,45 Mill. Tonnen ein gegenüber einer Tonnage von 31,14 Mill. Tonnen in New York, 22,61 Mill. Tonnen in London und 22,44 Mill. Tonnen in Hamburg. Die Ein- und Ausfuhr Chinas war bis ins letzte Jahrzehnt des vorigen Jahrhunderts ganz überwiegend englisches Geschäft, das sich hauptsächlich in englischen Schiffen vollzog. Unter den fremden Schiffen spielen die englischen die erste Rolle im Aussenhandel Chinas. Neben den englischen sind aber in den letzten 2 Jahrzehnten auch die japanischen Schiffe immer mehr ins Geschäft gekommen.

Die Gesamttonnage der englischen und japanischen Schiffe, die von China nach dem Ausland und vom Auslande nach China unterwegs waren, betrug im Jahre (nach Haikwan-Bericht) :

	1893	1926
	(in Tonnen)	
Grossbritannien	19 204 000	47 645 000
Japan	566 000	38 949 000

Neben den englischen und japanischen gibt es auch zahlreiche andere ausländische Schiffe, die am Aussenhandel Chinas beteiligt sind, aber sie spielen keine bedeutende Rolle. Von der Gesamttonnage der ausländischen und chinesischen Schiffe im Aussenhandel Chinas von 1926 entfiel 36 % auf England, 29 % auf Japan, nur 21 % auf China, 4 % auf die U. S. A. und mehr als 2 % auf Deutschland. Bei der chinesischen Tonnage handelt es sich um Küsten- und Flussschiffe. Für Binnenschifffahrt besitzt China bereits mehrere private Schifffahrtsgesellschaften. Auf dem Yangtze-Fluss liegt heute der Anteil am Binnenverkehr nach Tonnengehalt schätzungsweise zu 50 % in englischen Händen. Die bedeutendsten britischen Schifffahrtsgesellschaften, welche im Aussenhandel Chinas den grössten Anteil haben, sind folgende : China Navigation Co.; The Blue Funnel Line; Ellerman & Bucknall S.S.Co.; Canadian Pacific Steam Ships Limited, Peninsular and Oriental Steam Navigation Co.; Dodwell & Co. Die wichtigsten japanischen Schifffahrtsgesellschaften, die im auswärtigen Handel Chinas ebenfalls eine grosse Rolle spielen, sind Osaka Shasen Kaisha und Nippon Yusen Kaisha. Weiter seien in diesem Zusammenhang an ausländischen Schifffahrtsgesellschaften noch genannt : Robert Dollar, und Admiral Oriental Line (amerikanisch); Hamburg-Amerika Linie (deutsch); Messageries Maritimes (französisch).

D. Die Währungsfrage.

Im Zusammenhang mit dem Aussenhandel sei nun noch das Problem der chinesischen Währung behandelt. China hat eine Silberwährung; die Wertmesser und Tauschmittel dieses Landes sind: Tael und Silberdollar. Der Silberdollar ist abhängig von den Schwankungen des Taels, der wieder nach dem Verhältnis seines Wertes zum Gold bewertet wird. Die zeitliche Kaufkraft des chinesischen Währungsmittels im Weltwarenaustausch ist also direkt abhängig vom Weltmarktwert des Silbers; und der Wert des Silbers am Weltmarkt ist in den letzten zwei Jahren um einen Betrag von 40 - 50 % auf einen nie dagewesenen Tiefstand gefallen. Wenn das Silber immer noch weiter fällt, dann sieht China nichts weniger als den Bankrott vor sich.

Das Wertverhältnis von Gold zu Silber war durch lange Zeit hindurch ein sehr stabiles und es schwankt vom Ende des 17. Jahrhunderts bis 1820 nur zwischen 1 : 14,1 im Minimum und 1 : 16,2 im Maximum der einzelnen Jahrzehnte.¹ Vom Jahre 1833 bis zum Jahre 1873 hielt sich der Silberpreis auch ziemlich stabil (60 Pence pro Unze Standard). Seit dem Beginn der siebziger Jahre fiel der Silberwert gegenüber dem Golde bedeutend und erheblich. Mit der beginnenden Demonetisierung des Silbers ist dann der Silberpreis von 1873 bis 1890 auf ungefähr 48 Pence für die Unze gesunken. Dem Wertverhältnis von 1 : 15 1/2 entsprach ein Londoner Silberpreis von 60 13/16 Pence pro Unze Standard². Er ist seit 1872 nicht mehr erreicht worden. Es ergab sich vielmehr ein ständiger Rückgang bis auf 28 Pence für die Unze bis zum Jahre 1916. Nach einem plötzlichen Aufstieg auf 42 Pence ist der Preis bis auf 26 7/6 für die Unze gefallen. So stand der Silberpreis Anfang Januar 1929. Im Jahre 1930 ist er von 18 Pence bis auf 15 Pence pro Unze Standard zurückgegangen³. Die Gründe der Silberentwertung sind mannigfaltig; zuerst liegen sie in der Ueberproduktion der Silberminen und in der Nebengewinnung von Silber bei der Kupfer-, Blei-, Nickel- und Zinkerzeugung. Das Dumping von ungeheuren Mengen demonetisierten Silbers von Indien, England und Frankreich ist ein weiterer Grund; die Hauptursache aber ist wohl in der Bedarfsverminderung von Silber als Währungsmittel zu suchen, seitdem die Weltwirtschaft auf Gold basiert.

Schon zur Zeit der Sung- und Yüang-Dynastie (10 bis 13. Jahrhundert) entstanden die Sycee-Taels oder Sycee-Barren als die offizielle Währung in China. Damals wurde an jedem Handelsplatz in Giessereien, die von der « Gilde der Banken und Handelsgesellschaften » errichtet waren, das Silber in Schuhform gegossen, durch die Prüfungsstelle auf Gewicht und Feinheit untersucht und vor der Ausgabe gestempelt. So spielten die « Gilden der Banken und Handelsgesellschaften » schon jahrtausendlang eine grosse Rolle, und zwar war die ganze chinesische Wirtschaftsentwicklung in der Vergangenheit ausschliesslich auf die « private Initiative » zurückzuführen, während die Wirtschaftsentwicklung Japans durch die aktive Tätigkeit des Staates gefördert wurde. Gewisse Formen des Bankwesens, wie Banknoten, Tratten, eine Art Scheck-Ueberweisungs- und Abrechnungsverkehr, sind in China viele Jahrhunderte früher in Gebrauch gewesen als in Westeuropa.

Infolge der Abhängigkeit der chinesischen Silber- oder Taelwährung vom schwankenden Silberpreise besteht zwischen der Währung Chinas und den Ländern mit Goldwährung keine geregelte Parität. Der chinesische Wechselkurs wird nach altem Brauch nach dem Wechselkurse zwischen Shanghai und London festgesetzt, der auf den « telegra-

¹ Siehe Philippovich, Grundriss d. Pol. Oek. I. S. 297.

² Philippovich, I. Seite 297.

³ siehe « Bericht der China-Studienkommission des Reichsverbandes der Deutschen Industrie » Nr 57, S. 77.

phic transfers » (sog. T - T - Rate) beruht. Diese T - T - Rate ist aber wieder abhängig von dem Silberpreis am Londoner Markt. Ueberwiegt der Import nach China, so ist der chinesische Tael (oder Silberdollar) etwas weniger wert als die Berechnung nach dem Londoner Silberpreis anzeigt. Wenn der Export Chinas überwiegt, dann hat infolge der stärkeren Nachfrage nach chinesischer Valuta ausländisches Geld einen etwas geringeren Wert, als der theoretischen Parität entsprechen würde.

Jedenfalls hat die Entwicklung hier erneut gezeigt, dass Silber mit seinen ausserordentlichen Schwankungen ein ungeeignetes Währungsmetall darstellt. Daher sind zwei Aktionen in den letzten Jahren erörtert worden, von denen jede für sich, wenn sie sich als durchführbar erweise, China von dem Silberelend erlösen könnte. Die eine wäre die Emanzipation Chinas vom Silber, d.h. die Schaffung einer Goldstandardwährung, wie sie z.B. das grosse Silberland Indien eingeführt hat. Die andere wäre die Stabilisierung des Silbers. Die Einführung der Goldstandardwährung hält niemand in China für finanziell durchführbar und sie erscheint zudem Manchen als volkswirtschaftlich verhängnisvoll. Obwohl sich aber alle bedeutenden Nationen darüber einig sind, dass die Stabilisierung des Silbers auf dem Weltmarkt an sich wünschenswert wäre, ist sie leider mit soviel weltwirtschaftlichen und weltpolitischen Problemen verquickt, dass ihr Gelingen fragwürdig oder ausserordentlich schwierig erscheint. Gelingt sie aber nicht, und sollte der Silberpreis auf dem Weltmarkt weiter fallen, dann wird China kaum in der Lage sein, den Zinsendienst seiner alten ausländischen Anleihen zu erfüllen. Angesichts der Silberentwertung hatte die Nationalregierung in Nanking die Absicht, Silber als Währungsgrundlage aufzugeben und dann schrittweise zur Goldwährung überzugehen. Im Jahre 1930 hat der amerikanische Nationalökonom Kemmerer die Einführung der Golddevisenwährung für China empfohlen. Aber die Schwierigkeiten des Uebergangs zum Golde sind für ein wirtschaftlich schwaches Land sehr erheblich, obwohl Programme für die Durchführung in genügender Anzahl vorliegen.

Um eine einheitliche nationale Währung zu schaffen, hat die chinesische Regierung die Abschaffung des Tails bereits angeordnet (Anfang April 1933), und die Prägung eines sogenannten « Standard - Silberdollars » praktisch begonnen. Es handelt sich hierbei aber nur um die Schaffung eines einheitlichen Typus der Silberwährung. Die allmähliche Vereinheitlichung der Währung auf Silberbasis zwecks Umstellung auf Gold ist die ursprüngliche Absicht der Nanking-Regierung gewesen.

Infolge der Aufhebung des Goldstandards durch England, Japan und die Vereinigten Staaten von Amerika beschäftigt man sich heute sowohl in Amerika wie auch in China sehr ernsthaft mit dem Gedanken, das Silber auf dem Weltmarkt zu stabilisieren. Wenn auch die Vereinigten Staaten als Silberproduzenten an der Stützung des Silberpreises stark interessiert sind, und wenn auch gerade in Amerika die Volksstimmung für Wiedereinführung einer bimetallistischen Währung ist, so dürfte bei den anderen Ländern — mit Ausnahme von China, Indien, Australien, Kanada, Peru und Mexiko — kaum Neigung bestehen, eventuelle Vorschläge Roosevelts in dieser Richtung zu akzeptieren. Für China ist selbstverständlich die bimetallistische Währung leichter durchführbar als die Goldwährung.

Ende Juni 1933 haben die Kommissionsarbeiten auf der Weltwirtschaftskonferenz zu London mit dem Abschluss eines Silberabkommens eine vorläufige Regelung geschaffen. Das Abkommen ist zwischen den Ländern mit den grössten Silbervorräten, nämlich Indien, China und Spanien sowie den wichtigsten Produktionsländern, nämlich den U. S. A., Kanada, Mexiko, Australien und Peru abgeschlossen worden. Vom Anfang der Silberverhandlungen an hatte man damit zu rechnen, dass die bimetallistischen Anregungen des amerikanischen Senators Pittman auf keinerlei Gegenliebe seitens der europäischen Mächte stossen würden. Die Heranziehung des Silbers für die Deckung der Notenausgabe hat geschlossene Ablehnung gefunden. Der Wert des Silberabkommens beruht darauf, dass

einerseits während der nächsten 4 Jahre vom 1. Januar 1934 ab, die Silberabstossungen der indischen Regierung auf einen Jahresdurchschnitt von 35 Millionen Unzen beschränkt werden, und sich andererseits die U.S.A., Kanada, Mexiko, Australien und Peru verpflichten, kein Silber während dieser Zeit zu verkaufen und ausserdem jährlich 35 Millionen Unzen vom Markte zurückzuziehen. Das Abkommen wird noch durch die Zusicherung Chinas, kein Silber aus demonetisierten Münzen zu verkaufen, bekräftigt.

Aber dieses Silberabkommen dürfte kaum als ein wirklicher Fortschritt in der Richtung der Silberstabilisierung zu werten sein. Es wurde schon erwähnt, dass das Silber zum grössten Teil als Nebenprodukt bei der Produktion anderer unedler Metalle gewonnen wird. Der Produktionsrückgang des Silbers könnte nur parallel mit der Einschränkung der Kupfer-, Blei-, Zink- und Nickelerzeugung, bei der das Silber als Nebenprodukt gewonnen wird, verwirklicht werden. Der grösste Unsicherheitsfaktor für die Stabilisierung des Silbers ist also die Abhängigkeit der Silberproduktion von den anderen unedlen Metallen. Mit der konjunkturell ansteigenden Erzeugung dieser anderen Metalle würde auch der Silberanfall wieder zunehmen. So bleibt die Silberfrage immer noch ungelöst. Dem mit China verkehrenden Ausland mag die Aufgabe zukommen, im eigenen Interesse für die Regelung des Silberkurses Sorge zu tragen, da mit erneuter Entwertung des Silbers die Kaufkraft des chinesischen Abnehmers weiterhin schwindet.

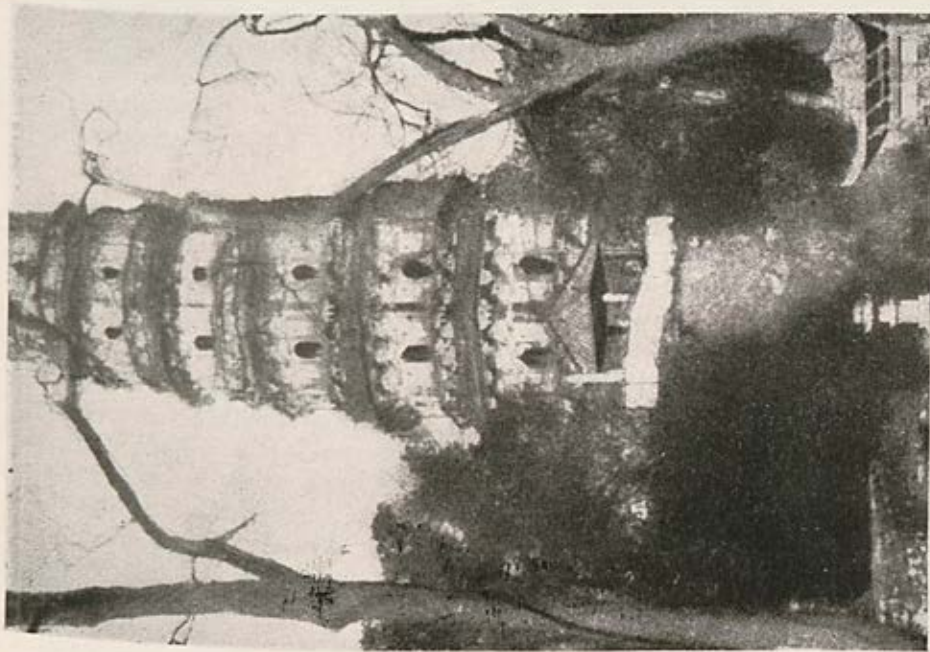
QUELENNACHWEIS.

1. *Chinesische Literatur :*

- Wang, Tung-lin : *Dsungkuo-Shie* (die chinesische Geschichte) Peiping (Peking) Bd. IV, 1. Hälfte, 2. Aufl.
- Hou, P. H. : *Dsungkuo-kuschie-Moie-Shi* (Geschichte des chinesischen Aussenhandels) Shanghai, 1930.
- Wu, Yu-Kan : *Dsungkuo-kuochi-Moie* (der Handel zwischen China und dem Auslande) Shanghai, 1930.
- Wu, Yu, Kan : *Dsungkuo-Kwanschi-Wentie* (Die Zollfrage des Reiches der Mitte), Shanghai, 1930.
- Chau, Ju-Kua : "The Chinese and Arab Trade in the twelfth and thirteenth Centuries". Peking, Tientsin und Shanghai.

2. *Deutsche Literatur :*

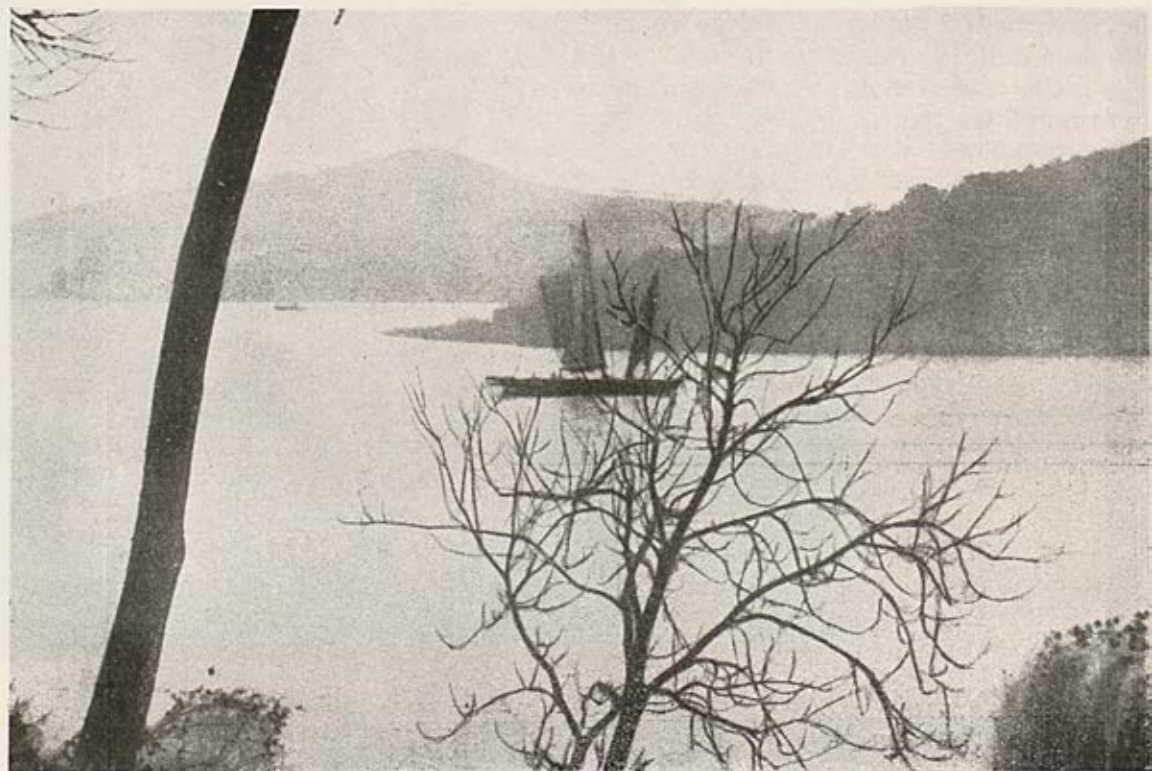
- List, Friedrich : *Das nationale System der Politischen Oekonomie*. 5. Auflage bei G. Fischer, Jena 1928.
- Sombart, Werner : *Der moderne Kapitalismus*. Band I und II, 6. Aufl., 1924.
- Wilhelm, Richard : *Geschichte der chinesischen Kultur*. München, 1928.
- Reichwein, Adolf : *China und Europa im 18. Jahrhundert*. Berlin, 1923.
- Eulenberg, Franz : *Aussenhandel und Aussenhandelspolitik*. Tübingen, 1929.
- Philippovich : *Grundriss der politischen Oekonomie*. Band I, Tübingen, 1926.
- « Bericht der China-Studienkommission des Reichsverbandes der deutschen Industrie. » Berlin, 1930.
- Kries, Wilhelm : *Seezollverwaltung und Handelsstatistik in China*. Jena, 1913.



La pagode de Hou-Chiow,
près de Soochow



Soochow. Montagne Tse-Yin



Lac Tai-Hou

3. *Literatur in englischer Sprache :*

- Remer, C. F. : *The Foreign Trade of China*. Shanghai, 1926.
 Wells, Herbert George : *The Outline of History*. London, 1926.
 Williams, S. W. : *The Middle Kingdom*, II. Rev. Ed. 1883 New York.
 "Treaties between China and foreign States", herausgegeben von der statistischen Abteilung des Generalinspektorats der chinesischen Seezölle.

4. *Zeitschriften und Statistiken :*

- a. "Analysis of China's Foreign Trade in 1930." by H. B. Hou and Chih Chang in : *Chinese Economic Journal* Vol. IX N° 4 Okt. 1931; herausgegeben vom Bureau of Industrial and Commercial Information of the Ministry of Industries in China.
- b. Biehl, Max : « *Richtung des chinesischen Aussenhandels* » in : *Ostasiatische Rundschau*. 12. Jg. Nr. 18.
 Derselbe : « *Der Aussenhandel Chinas im Jahre 1931* » in : *Ostasiatische Rundschau*. 13. Jg. Nr. 6.
- c. "The Eastern Miscellany" (in chinesischer Sprache) Vol. XXVIII N° 11. 1931; Vol. XXVII N° 5. 1930; Vol. XXX N° 1. 1933. Herausgegeben von "The Commercial Press" in Shanghai.
- d. « *Der chinesische Haikwan-Bericht* » — Handelsstatistik — 1925/32. Nanking und Shanghai.
- e. Die Angaben der japanischen "Cotton Spinners Association" in der Zeitschrift "The Eastern Miscellany". Vol. XXVII N° 4. 1930.
- f. Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich. 1929-1933.
- g. The China Year-Book. Peking und Tientsin. 1921.
- h. Schmitthenner, Heinrich : « *Der geographische Typus der chinesischen Kolonisation* » in : *Geographische Zeitschrift*. 35. Jg. 9. Heft 1929.
- i. « *Kiang-Haikwan-Handelsstatistik* », Shanghai. 1926.
- j. Die japanische Handelsstatistik », Tokio. 1931.
- k. Die Angaben des chinesischen Baumwollspinnerverbandes für 1933 in "The Eastern Miscellany" Vol. XXX N° 4. 1933. Seite 12.

LA PHILOSOPHIE DE LAO-TSEU ET L'EUROPE

Lao-Tseu fut contemporain de Confucius. Lao-Tse, « Le Vieillard », écrit dans son « *Histoire de la Chine* » George Soulié de Morant, est un surnom. Son nom était Li et son prénom Eul « oreille ». On l'appelle aussi Lao-Tsiunn « le vieux seigneur » et « Lao-Tann, le vieux à oreille sans lobe ».

Il naquit en 604 avant l'ère, dite chrétienne, d'après le Che-tsi « *Mémoires historiques* », en 1321, d'après la légende. Son entrevue avec Koung-Tse (Confucius) aurait eu lieu d'après Tchou-Si, en 522. Il devint gardien des archives à Lo-i, la capitale des Tchéou sur la rivière Lo. Son œuvre est contenue toute entière dans le Tao to tsing « *Lien des vertus de la Méthode* ».

Lao Tseu représente au firmament de la pensée et de l'action humaines un astre de

première grandeur. Que ne se récrient point des lecteurs dont l'esprit superficiel s'attache à la lettre ou qui n'ont pas accoutumé de compléter un texte par un autre. Lao-Tseu, prophète de l'action, lui qui écrivait : « Le Tao pratique le non-agir » et « Qui étudie, augmente; qui suit la Voie, progresse. Il progresse et progresse encore : et ainsi jusqu'à ce qu'il n'agisse plus ». Admettant que Lao-Tseu ne se soit pas exprimé davantage là-dessus, n'y aurait-il point déjà action dans le résultat d'augmenter son moi, en intelligence et spiritualité comme le Philosophe le signifie. Mais il ajoute : (au premier texte) « Et pourtant il n'y a rien qu'il ne fasse », — le traducteur Albert de Pouvoirville (Matgioi) dit : « La Voie (paraît) n'agir pas, cependant jamais elle n'agit pas ». Et la seconde affirmation s'achève par : « Mais alors qu'il n'agit plus, il n'est pas sans agir ». Albert de Pouvoirville note : « Mort, il paraît ne pas agir ; mais il agit dans le ciel (Glose) ». Nous expliquerons ces mots.

Disons le tout de suite. Il importe que les Européens abordant l'étude approfondie des coutumes, ou de l'histoire, ou de la philosophie chinoises, entreprennent cet effort avec l'esprit réceptif voulu. Qui ne se rappelle le conseil de Don Quichotte à Sancho : « Que jamais il ne t'advienne de disputer sur le sujet des races, du moins en les comparant les unes avec les autres, parce que de ceux de qui tu feras la comparaison, il faut nécessairement que l'un soit plus illustre, de sorte que tu seras haï de celui que tu auras ravalé, et nullement récompensé de l'autre que tu auras élevé ». Mais nous avons parlé de réceptivité. Nous ne voulons pas mettre en parallèle des enseignements, ni, en ces quelques lignes, établir des rapports entre des doctrines. Nous cherchons à recevoir, avec nos lecteurs ce qui, en ce court instant d'entretien peut se présenter d'utile pour notre âme (psychisme-monde sentimental) et notre mentalité dans « La Voie » de Lao-Tseu.

Le but de ce Philosophe, comme celui de Confucius, est d'améliorer le sort misérable de l'humanité. Pour lui, le « Non-agir » (Oé) représente la clef de tout le bonheur humain sur la terre. Dans « Miroir de la Chine » Louis Laloy cite le Livre de l'Ascension vers l'Occident qui contient la prédication de Lao-Tseu aux peuples étrangers quand il eut franchi la frontière. Nous y trouvons ce rappel : « Ceux qui ne connaissent pas la Voie s'importunent de paroles. Ils n'entendent pas ce qui ne se dit pas, ils ignorent l'origine. La Voie a sa profondeur secrète et merveilleuse; si on la connaît, on n'en dit rien. On discerne la tristesse des sons, parce que le son en nous est saisi par le cœur. S'il faut la traduire en paroles, celui qui parle ne la connaît pas. »

Cette pensée explique l'impassibilité, le mutisme des asiatiques, dans certaines conditions qui étonnent l'occidental. Qu'on ne s'y méprenne pas ! Impassible ne signifie point insensible. Et le silence n'implique pas obligatoirement la connaissance de « La Voie ». Ce sont les vertus, ou leur reflet, qui naissent de ce savoir dont les mœurs, les caractères chinois s'imprègnèrent avec le temps. Ce sont deux des qualités qui procèdent de la volonté du Non-agir. Mais qu'est-ce que le « Non-agir » lao-tsieu ?

L'inertie n'existe pas, puisque le mouvement est là où se manifeste la Vie et que la Vie est partout, éternellement. Cette dernière affirmation représente la vérité d'un postulat puisque la mort elle-même constitue un mouvement — c'est la Vie qui continue en se transformant. Lao-Tseu écrit : « En conservant son unité, on échappera à la dissolution. » Albert de Pouvoirville (Matgioi) traduit : « Les hommes portent le corps et le sang comme une enveloppe ; ils ne peuvent les abandonner. » Et le Philosophe dit encore : « Qui meurt et ne périt pas, possède la véritable longévité ».

En d'autres termes, la mort figure la séparation, non l'anéantissement, de tous les éléments constituants, visibles ou échappant à la perception de nos sens évolués, de notre forme terrestre. L'unité dont parle Lao-Tseu, qui interdit la dissolution, symbolise la conscience acquise de nos diverses individualités — sensibles, psychiques (monde sentimental) et mentales, conscience qui subsiste après l'heure où le corps physique se fige.

Lao-Tseu connaissait le travail spirituel, grâce à quoi les sens se développaient jusqu'au degré où ces vérités restant matière d'incrédulité ou de croyance, de foi pour le vulgaire, devenaient substance que l'initié peut voir, entendre, toucher. Or ce qui s'explique concernant la Vie et la Mort, se fait aussi comprendre quant à l'Agir et au Non-agir.

L'Agir est partout éternellement le même que la Vie, parce que vivre est mouvoir et se mouvoir, et que là où il y a mouvement il ne peut ne pas y avoir action. Nous avons parlé de conscience acquise de nos diverses individualités — par la méditation, puis par la contemplation, par d'autres efforts sur nous-mêmes. Ce travail spirituel sur notre moi nous permet, à partir d'un certain degré atteint d'évolution, de percevoir la Vie là où nous croyions qu'était la mort, le néant. La Vie s'étend indéfiniment loin au delà du physique perceptible aux cinq sens. L'Agir de même. Nous limitons l'action aux bornes où la Vie perçue uniquement par la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, s'arrête. Et nous plaçons le Non-agir là où nous croyons qu'est la mort, le néant. C'est pourquoi, sans doute, Lao-Tseu écrit : « S'ils voient clair des quatre côtés, pourtant ils ne distinguent pas encore ». (Traduction d'Albert de Pouvourville). Un autre traducteur dit ici « Inondé de lumière, il pourra paraître ignorant ».

Parce que ce grand être, cet initié porte une lumière et, partant, agit d'une manière qui ne peut être sentie, reconnue par le vulgaire. Les hagiographies occidentales, chrétiennes et autres, copies ou traductions de textes asiatiques plus anciens, contiennent cette pensée exprimée sous une forme différente : « J'ai été, je reviendrai parmi vous, et vous ne m'avez pas reconnu, et vous ne me reconnaîtrez pas ». Avertissement qui instruit aussi de la réincarnation.

Or, nous avons parlé d'individualités sensibles, psychiques et mentales. Le fait que les non-initiés appellent « mort » extériorise du vêtement corporel qui va se dissoudre cette triple constituante. Chez les très grands êtres, cette « triplicité » continuera d'agir, dans le « ciel » alors qu'elle « paraît ne pas agir ». (Termes de Lao-Tseu déjà cités.) Cependant, la vérité lao-tsienne est plus profonde encore.

Disons tout de suite qu'Albert de Pouvourville (Matgioi) traduit « le ciel » par « Le Grand Supérieur ». Ce qui peut signifier l'« Initié » et l'état de matière où il agit après la « mort ». Mais il existe une « action » dans le « paraître ne pas agir » qui a lieu du vivant des « Supérieurs ». Lao-Tseu écrit, en effet : « Dans les temps anciens, le peuple savait à peine qu'il y avait des rois ». Texte ainsi expliqué par le commentateur : « Les princes vertueux de l'antiquité pratiquaient le Non-agir et ne laissaient voir aucune trace de leur administration ». Incontestablement, Lao-Tseu savait que, dans le passé — les ouvrages de la « Tradition Cosmique » nous en instruisent — la Chine fut gouvernée par des Rois « initiés » dont le pouvoir était d'agir, sans bruit de parole, sans geste vain, par la puissance de leur « triple individualité supérieure ». D'où « aucune trace de leur administration ». Prodige réel, « miracle » chinois.

Nous avons tenté ici de pénétrer un aspect de l'enseignement du philosophe Lao-Tseu. Nous ne nous étendrons pas davantage cette fois. Terminons simplement en priant nos lecteurs de méditer — comme nous l'avons fait nous-mêmes — sur la grande leçon que les Européens peuvent tirer de cette sagesse et de cette science supérieures chinoises. A leur lumière, si forte et haute, et si vieille, les historiens et les philosophes de notre si jeune Europe apercevront mieux le plan encore inférieur, psycho-mentalement parlant, sur lequel ont évolué les institutions, les gouvernements des pays européens. Ceci pourrait à l'occasion faire l'objet d'une autre étude. Ainsi que le proclamait Lao-Tseu lui-même, il faut savoir pénétrer les actions des hommes, les hiérarchiser, puis inférer l'enseignement nécessaire pour l'Ordre Social à établir sur la terre.

Marc SEMENOFF.

THE VENICE OF THE FAR EAST

This epithet applies deservedly to Soochow, the "Garden City of the Orient", which can be reached from Shanghai in a two hours journey.

In ancient times, when the "Tsen-Tsiou" (The "Annals of the spring and autumn", the famous historical work, afterwards revised by Confucius) was written, (1124 B. C.), it was the capital of the state of Wou called Wou-sien, some times also "Kou-so", because of the Mount Kou-so, which rises in the south-west of the city. Under the Tsuei-dynasty (589-617 A. D.) it got its present name of Soochow and became the principal place of the province of Kiang-ssou. For, situated on the railway-line Nanking-Shanghai, along the famous canal, it is intersected by numerous bifurcations of the same, by rivulets and by lagoons. To the west extends the beautiful Tai Hu Lake with its many graceful overhanging willows, which present such a lovely sight in springtime. The fertility of the soil and the ensuing prosperity of the local agriculture are due to this abundance of waters. The main street of Soochow is the "Kwan-tsién-tse", "temple street", which leads to the pagoda "Yuan-Miao-Kouan". It is always thronged by a merry crowd, eager to admire the tricks of the conjurers who have pitched here their tents. The finest shops are established in a quarter near the gate of Tsa-men. The town-wall enclosing Soochow, has a circumference of 40 Chinese miles. The city numbers 430,000 inhabitants and is the seat of the Toung-Wou University, organised according to American methods ; its faculty of law in particular enjoys high fame.

The surroundings of Soochow are delightful on account of their clear rivers, extensive ponds, numerous well laid-out private parks and pleasant mountains. Let us mention the "Hou-chiow" (Tiger hill) the "Tien-Bin", the "Ling-nien" the "Dong-Ding" and the "Ten-Wo", which every year, when the plum-trees are in blossom, attracts thousands and thousands of visitors. Above the "Lion wood". "Sse-tse-lin" extend the renowned private parks of Yi-Yüan and Liou-Yüan, the latter being property of the illustrious family Ssen, which gave so many capable ministers to the dynasty of the Mandchous. "Sse-tse-lin" is dotted over with ponds traversed by bent little bridges and surrounded by dainty pavilions, with erratic blocks and tuf, and it contains many cavities and grottos, full of stalactites. It belonged once to the great painter Ni-Yün-Lin and is now the property of Mr. Pe, a rich business-man in the colour-trade.

On the Tiger hill Hou-chiou, there is the "tomb of the consorts", the "Yü-Yang-Kwang", where a hero of the Ming-dynasty, Ni-sse-yi, is buried with his wife. Not far from this place vendors offer those fragrant dry plants, which give the tea a particular flavour. Another famous tomb is that of a once highly admired songstress Wu-ssue-tsen ; it bears the name of Tseng-Nian-mo. On the slope of the hill there is the much frequented Lang-chang-kow restaurant. On the summit a monumental stone has been erected in honour of the goddess Kwan-yin. Near at hand a natural spring with enormous waterpower (the so-called "third spring of China") is coming forth. At the foot of the mountain rises the magnificent "Tiger Hill-Pagoda", built under the Tsuei-dynasty. An hours drive will bring the visitor to "Ssi-Yüan" (the "western garden") which encloses the temple Tsuan-Sse, containing the statues of 500 Lo-Hans ; before it extends a spacious pond, abounding in fish and giant-turtles ; it is traversed by nine bent bridges¹. Popular

¹ People desirous of doing a charitable work, use to buy aquatic animals at the fish-market and to render them to life by throwing them into this pond.

entertainments use to take place in this beautiful park. At a distance of four miles rises the now decayed temple of Han-Ssan-Sse, the name of which is known to all persons familiar with Chinese literature, because it was glorified by verses of the poet Chang-Tji. (Tang-dynasty.)

Soochow can boast of the finest silk produced in China, though it suffers much by the coming into use of artificial silk. The choicest embroideries, called, "soo-siu" are also being produced there. The inhabitants enjoy the reputation of being an easy-going, amiable sort of people, somewhat spoilt by comfort, so that a proverb says that great men are not born at Soochow. Yet several modern industries have lately sprung into existence, and the city at the present time may be classed as one of the most up-to-date in the country, next only to the few coastal ports. In spite of this industrial activity Soochow remains a peaceful city of refined culture, where wealthy retired mandarines and business-men like to build up bungalows and to settle down for the rest of their life.

Wusih, to the north-west of Soochow is a progressive city with a population of more than 500,000. Formerly a place of little importance, Wusih has during the recent 20 years grown into one of the most important industrial city of the province. It is now crowded with factories of various description. The scenic spots are largely found outside the city.

What has been said, will suffice to prove that no foreigner staying in China and sincerely interested in Chinese culture at its best, should fail to visit Soochow.

THE NATIONAL SUNYATSEN UNIVERSITY

THE NEW CAMPUS OF THE UNIVERSITY

It was in the spring of 1924 that Dr. Sun Yat-sen, the late leader of the Kuomintang, asked the present writer to organize the National Kwangtung University, which subsequently came into being in September of the same year. Disappointed with the temporary building scattering about the old Campus, which should form a well-organized, compact whole, and the attending unsuitable conditions of being confined to the heart of the City, Dr. Sun further told the writer to seek a more suitable and spacious site at Shih'ai, at the extreme suburban end of Canton. In a large measure, therefore, it was due to Dr. Sun's persuasion that the present new Campus is situated in the sightliest position, evoking praise from Chinese and foreigners alike.

But the plans of construction had hardly been drawn, when our Great Leader passed out of this world. To revere his precious memory, however, the name of the University has since been changed to National Sunyatsen University.

In the autumn of 1925, the writer relinquished office as the head of this University in order to devote his attention to the urgent problems of the Kuomintang. Since then the building scheme remained almost moribund. True, the work on the construction of the Agriculture Hall commenced in the autumn of 1931, only to end abruptly again in less than three months.

Upon resuming the Presidency of the University in the spring of 1932, the writer once more addressed himself to the arduous task of pushing on the building scheme, to make it from a dream into a reality. By permission of the Southwest Political Council, a part

of the revenue on imported fertilizers and rice was apportioned to meet the expenditure. A campaign for contributions for the same purpose was launched by the University. Construction work was under way in March, 1933, and the corner-stone formally laid on the Eleventh of November on the occasion of the Ninth Anniversary of the University. From December onward, monthly subsidies have been forthcoming from the Ministry of Finance.

By September, 1934, the units of structures completed on the new Campus include the following : the Bronze Statue of Dr. Sun Yat-sen ; the Agriculture Hall, the Sericulture Laboratory, the Mulberry Laboratory with accessory buildings, and the Office Building of the Rice Experiment Station ; the Chemistry Hall of the College of Science ; the Hall of Electrical and Mechanical Engineering and the Hall of Civil Engineering of the College of Engineering ; six ideally situated men's dormitories, a women's dormitory, and two dining-halls. Aside from having everything in harmony with the buildings ideally located, there have been completed over twenty miles of roads. The power-plant water-works are still in the course of erection. The Colleges of Agriculture, Engineering, and Law have entered first into occupation of the new buildings at the beginning of September, 1934. Other plans for the new Campus already underway are : the construction of the stone archway for the University Entrance ; the Arts Hall of the College of Arts ; the Law Hall of the College of Law ; the Hall of Mathematics, Astronomy, and Physics, and the Hall of Biology, Geology, and Geography of the College of Science ; the Chemical Engineering Hall of the College of Engineering ; the Agricultural Chemistry Hall, the Sericulture Hall, the Hot House, the Administration Building of the College Farm, the Office Building of the Forest Division, a dairy-house, and a storage of the College of Agriculture. These structures are to be completed by July, 1935.

The construction of the Memorial Auditorium, the Museum, the Observatory, the Gymnasium, the Administration Building of the University, the Forestry Hall, the Research Laboratory of Agricultural Botany, Cold-Storage for Silkworm Culture, and houses for the Staff and Faculty members, forming a complete unit, will not, however, be started until the coming year.

One outstanding feature of the whole building scheme, with lines that are artistic and graceful, will be the attractive and solid structure of the Memorial Auditorium rising in the middle of the Campus, with the College of Arts to its east, the College of Law to its west, the College of Agriculture to its north, the College of Science to its northeast, the College of Engineering to its northwest. On the top of the hill, southeast of the Auditorium, will stand the Observatory, southwest of which will be the University Entrance with the Rice Experiment Station to its west. Immediately northwest of the Auditorium site is a lake, which is bordered on its southeast by the Women's Dormitories and on its southwest by the Sericulture Hall and the Mulberry Laboratory. In close proximity to the northeast of the Auditorium site are the ideally situated set of Men's Dormitories distributing themselves among several hillocks. The residential section for the Staff and Faculty members will be located southeast of the Library, while the Athletic Field and the Swimming-Pool will each have a final situation adaptable to its own useful purpose. The present plan of assigning the different Colleges each to a separate district of its own is to afford them ample room for future expansion.

As to the general contour and topography of the Campus, encircling on its sides are the range of White Cloud Mountains and flowing across its front is the Pearl River. The Campus with its undulating hills and dales, rippling ponds and pools are divided into districts bearing the names of the provinces of the Republic, while the hills and ponds, in turn, are named after the famous mountains and waters in the various provinces of China, to the end that patriotism may be awakened anew in those who set foot on the Campus.

The Campus includes a total area of more than 1,600 acres. Most of the grounds, apart from building sites, are under cultivation, raising some two million bamboo, timber and fruit trees. A highway serves as the main artery between the Campus and the Forest Station, where there are over 1,600,000 trees. These trees do much more than add to the beautiful landscape of the Campus. In five years hence, 500,000 of them will yield a substantial income on the basis of an annual profit of one dollar per tree, thereby netting an income of \$500,000 a year. In still another five years hence, all the three million trees will be bringing an income at the rate of one dollar per tree, that is, \$3,000,000 annually for the University, in addition to profits accrued from truck and dairy-farming. Thus unproductive education is made self-supporting: a realization of the writer's long-standing educational policy. In the future, the Colleges of Science, of Engineering, and of Medicine will be conducted along similar lines.

At the time when Dr. Sun founded this University, he was beset with almost insurmountable difficulties, financial and otherwise. Nevertheless, he achieved success in face of all adversities hedging around him. It is also to his credit that he had the far-sightedness of choosing Shihp'ai as the new campus for the University. Inspired by the courage and enthusiasm of Dr. Sun and also entrusted by him with the entire building scheme for the completed University, the writer rushed its construction notwithstanding the many adverse factors resulting from the world-wide economic depression. Thanks to the good-will and co-operation of those members of the Board of Directors of the University who are in Canton and of the Minister of Finance, a part of the construction project has been materialized. In the meantime, the writer, as the Head of the University, has slackened no efforts to press forward this undertaking in order to fulfill the wish of Dr. Sun of establishing a seat of higher learning to the end of turning out trained men and women with serviceable brains and bodies for the welfare of the state and national progress.

What has been done is but a modest beginning. The responsibility for the development of the University in accordance with Dr. Sun's dreams rests on the shoulders of all citizens who understand the great French republican who exclaimed, "May my name be accursed so that France be free." It was not for himself that Dr. Sun worked, but for the cause of progress and for his fellow citizens. Not that he might have fame, but that he might leave the world better than he found it. "What a tale of patience," says a great English scholar, "courage, sacrifice, and martyrdom, is the history of human progress."

Now, on this Tenth Anniversary of the University and the occasion of the laying of the corner-stones of the Hall of Arts and the Hall of Law as well as the occupation of the new buildings by the Faculties of Agriculture, Engineering and Law, let these notable events put a new heart into us all to continue striving for able teaching, to create the joy of self-help, of investigation and discovery for the betterment of the people.

November 11, 1934.

CHOU LOU
President.

UNIVERSITY HISTORY

As founded by the late Dr. Sun Yat-sen, this University was known as the National Kwangtung University. It was in February, 1924, when Dr. Sun asked the then President Chou Lou of the National Kwangtung Higher Normal College to amalgamate and reorganize the Kwangtung Higher Normal College, the Kangtung Provincial College of Law, and the Kwangtung Provincial College of Agriculture into the National Kwangtung University.

The newly-founded University, comprising the Faculties of Arts, Science, Law, and Agriculture, and the Arts, Science, Law, and Engineering Preparatory schools, and the Subsidiary Junior Normal School, Middle School, and Primary School, opened in September of the same year. The founding of the University was celebrated on the Eleventh of November.

In July, 1925, the University expanded by the amalgamation of the Kwangtung Public Medical College to form its Medical College.

Upon suggestion from President Chou Lou, the name of the University was, by order of the National Government, changed to National Sunyatsen University in commemoration of its founder.

This University claims a history of ten years, but the component Colleges are much older: the Kwangtung Provincial Higher Normal College and the Kwangtung Provincial College of Law came into being twenty-nine years ago; the Kwangtung Provincial College of Agriculture and the Kwangtung Public Medical College, twenty-five.

In June, 1905, was established the Liang-Kwang Short-Course Normal Institute. Then followed the organization of a simplified course. The Institute was later converted into the Liang-Kwang Normal School. The ensuing year witnessed its reorganization into the Liang-Kwang Higher Normal College in its new buildings within the grounds of the former Provincial Examination Hall. It then had four Departments, namely, Literature, History and Geography, Mathematics and Physical Sciences, and Natural Sciences, all of which offered four-year courses. There were also organized a course in Physical Education and a Primary School. In July, 1909, a Middle School and in January, 1910, a Junior Normal School were added. Two years later, the College was enlarged into the National Kwangtung Higher Normal College with four Departments, namely, Literature and History, English, Physical Science, and Natural Science, to which was added the Social Sciences Department in August, 1919. Subsequently, the National Kwangtung Higher Normal College became the College of Arts and Science of the National Kwangtung University in September, 1924.

In 1905, the Kwangtung Institute for the Training of Civil Servants was reorganized into the Kwangtung School of Law and Politics with a two-year short course and a half-year training course. Later on a special three-year course was offered. The School moved into its new buildings in 1909. Upon being reorganized and known as Kwangtung Public Academy of Law and Politics in 1912, it offered two four-year courses of Law and of Political Science and Economics. In August, 1923, the name was changed to Kwangtung Provincial College of Law. It became the College of Law of the Kwangtung University in September, 1924.

The College of Agriculture of the University began its history as the Kwangtung Agricultural and Forestry Experiment Station in 1909. In the following year it organized some two-year courses in agriculture and forestry. In August, 1917, there sprang into existence the Kwangtung Provincial College of Agriculture, with a four-year course in agriculture, to which was added a course in forestry in August, 1921. It became the College of Agriculture of the Kwangtung University in September, 1924.

In the year 1909, a group of some forty leading physicians of Canton established a medical school in the west side of the city. The next year saw its removal to the South Bund. Having registered with the Government in 1915 as the Kwangtung Public School of Medicine, it offered a four-year course. Two years later, the course of study was lengthened to five years. In August, 1924, under the name of Kwangtung Public Medical College, the course of study was further extended to six years. In July, 1925, it became the College of Medicine of the Kwangtung University.

Having combined and reorganized those four educational institutions to form the National Kwangtung University, President Chou Lou exerted his uttermost to broaden the scope of the University, and as a consequence, the University made rapid strides within a brief lapse of time. The College of Arts comprised the five Departments of Chinese Literature, English Literature, History, Philosophy, and Education, with Higher Normal courses in Literature and History, in English and in Social Sciences; the College of Science comprised the five Departments of Mathematics, Physics, Chemistry, and Biology, with Higher Normal courses in Physical Sciences and in Biological Sciences; the College of Law comprised the three Departments of Law, Political Science, and Economics, with a course in Law and Politics; the College of Agriculture comprised the three Departments of Forestry, Horticulture, and Agricultural Chemistry, with a Technical course in Agriculture; and the College of Medicine, which was not divided into departments, was operating two hospitals and a school of nursing. The Preparatory Schools offered courses in Arts, Science, Law, Agriculture, and Medicine. The Subsidiary Junior Normal School, Middle School, and Primary School were conducted according to the then newly adopted educational system.

For the administration of the University, on the academic side, each College was headed by a Dean, while the Preparatory Schools and the Subsidiary Schools each had its own Headmaster; on the administrative side, there were the Secretariat, the Bursary, and the Library. For counsel on important affairs there was organized the University Council. With a view to meeting the demand for engineers in this country, a Planning Committee was appointed to make plans for the organization of a College of Engineering. An Overseas Division was established whereby scholarships were offered to students to study in France.

When President Chou Lou left the University for North China in September, 1925, Mr. Ch'en Kung-po was appointed Acting President. The chronicles of the year 1926 record the following: In February, the School for Specialized Evening Studies was created. In March, Mr. Chu Min-I was appointed President. In July the name of the University was changed to National Sunyatsen University by order of the National Government. Mr. Ching Heng-I became the President in August; the University took over the Kwangtung Public School of Technology as the nucleus for her Division of technology. In October, the Presidency was abolished in favor of a Committee, with Messrs. Tai Ch'uan-hsien (Chairman), Ku Meng-yu (Vice-Chairman), Hsu Ch'ien, Ting Wei-fen, and Chu Chia-hua as its members. A celebration of the founding of the University was held. It was at this time that the National Government ordered the suspension of the University for one semester, when the faculty and staff members were dismissed and reappointed, the students were given readmission examinations, the School for Specialized Studies was discontinued, the administration of the Division of Technology and the Middle School came to be turned over to the Kwangtung Commission of Education, and the Primary School was handed over to the Canton Bureau of Education.

When the University reopened in March, 1927, the Secretariat was reorganized to form the Dean's Office and the Business Office. The Preparatory Schools were combined and regrouped into the A and B Divisions. June witnessed the restoration of the Presidency, with Mr. Tai Ch'uan-hsien as the President and Mr. Chu Chia-hua as the Vice-President. A month later, the University assumed the name "The First National Sunyatsen University" and readmitted the Middle School and Primary School under her administration.

The University resumed its name National Sunyatsen University in February, 1928. Seven months later, the Rules and Regulations of the University were drawn up. The following changes then took place: the Departments of Chinese, English, Mathematics,

Geography, Forestry, Horticulture, and Agricultural Chemistry were changed into the Departments of Chinese Language and Literature, English Language and Literature, Mathematics and Astronomy, Mineralogy and Geology, Agriculture, Forestry, and Agricultural Chemistry, respectively. The Department of Law was divided into the Departments of Law, Political Science and Economics. The University Council was designated as the University Conference. A Normal Division of Physical Sciences was added. By order of the National Government a Board of Directors was called into being for the first time. In October, 1930, Mr. Chu Chia-hua, the then Vice-President, succeeded Mr. Tai Ch'uan-hsien as the President.

In June, 1931, Mr. Hsü Ch'ung-ch'ing became the President. The three Departments of Law, Political Science, and Economics were made to constitute the College of Law. A Department of Sociology was added to the College of Arts. With the addition of the Departments of Civil Engineering and of Chemical Engineering, the College of Science was renamed the College of Science and Engineering. The preparatory Schools were abolished, in place of which was formed the Senior Middle School. The old Subsidiary Middle School became the Subsidiary Junior Middle School.

Mr. Chou Lou resumed the Presidency in February, 1932. Seeing that the location of the University in the heart of the city was rather distracting to the students, the late Dr. Sun Yat-sen, upon suggestion from President Chou Lou, had ordered the erection of new buildings for the University in the suburban district of Shihp'ai, some ten miles east of Canton. So upon resumption of office, President Chou launched the huge project of erecting new buildings on the University grounds at Shihp'ai, which include an area of over 1,600 acres. A Six-Year Building Plan for the University was formulated in March. The Plan was to be executed in three successive stages, calling for funds amounting to twenty million Mexican dollars. The construction of the buildings for the Colleges of Agriculture and Engineering was started in April. Four months later, the Planning Committee on the College of Engineering was revived. In September, a special course in Agriculture was offered. In October, the University took over the administration of the Kwangtung Soil Survey and, in November, the Kwangtung Chronicle Bureau.

In January, 1933, a campaign for funds for the new campus was started. May witnessed the promulgation of the Rules and Regulations of the University, in accordance with which the University Conference was changed to the University Council. The new plan provides also for six Colleges, namely, the Colleges of Arts, Science, Law, Agriculture, Engineering, and Medicine; a Senior Middle School, a Junior Middle School, and a Primary School. In addition, it calls for the establishment of a Dean's Office and a Business Office and under these, the various Divisions and Institutes. The Academic Rules of the Colleges and Subsidiary Schools were promulgated in June. Long term appointments were given to some professors in August. The month of November witnessed the Celebration of the Ninth Anniversary of the University, the unveiling of the Bronze Statue of Dr. Sun Yat-sen on the new Campus, the University Exhibition, and the University Track and Field Meet.

In February, 1934, was organized an Experimental Primary School Class based on the New Educational System. The School requires four years of continual study for graduation. The school year is divided into four terms with no holidays on Sundays or otherwise. In August, was established the College of Engineering with the four Departments of Civil Engineering, Chemical Engineering, Mechanical Engineering, and Electrical Engineering. The Colleges of Agriculture, Engineering, and Law moved into the new buildings upon their completion in September, 1934, as provided for in the Six Year Building Plan of the University.

INCOME AND EXPENDITURE

Since this University is a national institution, theoretically it should not be wanting sound financial support ; but as a matter of fact, the University has never had sufficient funds. When it was known as the Kwangtung University, its then President, Mr. Chou Lou, realizing that financial independence was one of the pre-requisites to educational administration, requested Dr. Sun Yat-sen to earmark certain taxes for the current expenses of the University. Accordingly, the likin collected by the Lappa and Kowloon Customs, a part of the feast-tax collected in Canton and the suburb of Honam, the salt-tax to the amount of \$10,000 a month, the surtax on farms, the feast-tax in the different districts, the likin on imported fabric, the profits from Government Cement Factory, the surtax on imported cement, the tax on permits for the transport and sale of minerals were set aside for this purpose. These sources of revenue amounted to \$1,700,000 annually. Political disturbance in the environs of Canton, however, had caused a considerable decrease in these sources of income. The University was, in fact, compelled to maintain itself on \$70,000 a month. With this meagre sum the University authorities could hardly meet the expenditure without the aid of tuition and other fees collected from the students.

The financial independence of the University as sanctioned by Dr. Sun came to an end in 1925, when Mr. Lia Chung-k'ai, the then Minister of Finance, ordered all the above-mentioned taxes to be collected by the Kwangtung Commission of Finance, which in return granted the University \$90,000 a month out of the national revenues. The progress of the University has since been hampered by political changes which have had a decided setback on the University's resources.

After the Kwangtung University was reorganized into the Sunyatsen University in October, 1926, the Government increased the monthly appropriation by \$30,000, making the total monthly income \$120,000.

Since October, 1929, however, the University has been maintaining itself on \$140,000 (Canton currency) a month, that sum being obtained from the Kwangtung Special Revenue Commissioner's Bureau of the Ministry of Finance.

In 1930, the Ministry of Finance directly remitted to the University a sum of \$200,000 (Canton currency), which was later spent by the University for the repair of some of its dilapidated buildings. The expenditure of the University was swelled in 1931 by the creation of the two new Departments of Civil and Chemical Engineering and by the increased salaries of the professors. These additional burdens were met by a monthly sum of \$45,000, which was appropriated for the University by the Ministry of Finance by order of the National Government then in Canton. Thus, the monthly income of the University was made to reach \$185,000. Beginning with October of the same year, the University secured an additional monthly appropriation of \$30,000 from the Ministry of Finance for the construction of new buildings for the College of Agriculture. The University was deprived of these two sources of income, when the Customs Surplus was remitted to the Ministry of Finance at Nanking, which had merged with that at Canton upon the unification of the country in December of the same year. As a consequence, the University found it extremely difficult to meet its monthly expenditure of \$185,000 with an income of only \$140,000, which was the sum virtually received from the Special Revenue Commissioner's Bureau. Under the circumstances, the construction of the new buildings for the College of Agriculture had to be postponed.

Mr. Chou Lou resumed the Presidency in February, 1933, when the actual income of the University was only \$140,000 a month and funds were urgently needed for expansion. As funds kept being in arrears on account of political unrest, the situation became strained.

However, the Southwest Political Council granted the University an increase of appropriation of \$40,000 a month, thereby making the total monthly income of the University \$180,000. This sum is still \$30,000 less than what was estimated in the budget of 1932.

The present year has witnessed the growth of the College of Engineering to an independent unit and the addition of two new Departments, namely, the Department of Electrical Engineering and the Department of Mechanical Engineering. Therefore, the Southwest Political Council allotted an additional \$150,000 a year for the College of Engineering, but no provision was made for the removal of the College to its new buildings at Shihp'ai, for waterworks and transportation expenses, for the salaries of the Faculty members and the wages of the janitors.

The University has encountered even greater difficulties in its effort to secure funds for the building of its new Campus. The \$2,500,000 promised by the Central Government have not as yet been received. The construction of the new buildings for the College of Agriculture had to be suspended, when the University received nothing beyond the third instalment of the monthly \$30,000 out of the Customs Surplus. Upon petition of President Chou Lou, the Southwest Political Council imposed a surtax on imported fertilisers from July, 1932, which was expected to yield \$800,000 a year. The income of this tax was set aside for the University, one-tenth of it being designated for the expansion of the College of Agriculture and the rest for the construction of new buildings. Two months' collection of the tax, however, revealed the distressing fact that the proceeds of the tax were less than one half of the estimated sum. In the second year the tax was farmed to a syndicate for half of what was anticipated. But the University was forced, later on, to grant deductions to the syndicate, when a further decrease in the proceeds of the tax was occasioned by the imposition of an examination-fee by the Kwangtung Commission of Reconstruction on this kind of imported product.

The difficulty of the University has been somewhat lessened, but by no means solved, this year, when the Southwest Political Council set aside the proceeds of the surtax on soya beans from Manchuria for the University. And in December, 1933, after repeated petitions by the President, the National Government, through its Minister of Finance, Dr. H. H. Kung, signified its promise to remit, and has since been actually remitting to the University a monthly subsidy of \$50,000 to \$100,000.

With these sources of income and other contributions, the construction work of the University is proceeding smoothly. But the total amount required for the construction of new buildings and the purchase of new equipments is estimated at \$20,190,000. This is a tremendous sum, and, therefore, financial support from all classes is solicited in order that this gigantic project may be successfully carried out.

DISCIPLINE, SCHOLARSHIPS AND AWARDS

Ever since he resumed the Presidency in 1932, Mr. Chou Lou has spared no pains to make the students have a clear view of their place and purpose in the University so that they may avail of the means to prepare themselves for intelligent and useful citizenship, and realize that the new spirit of education is to train less for individual gain and more for public service. If the true functions of the University, especially a national university, are to meet the needs and ideals of the country, the teachers and the students should co-operate and associate together for the acquisition of knowledge and discovery of new

truth, making themselves a power for progress in the nation Being thus imbued with the aims of a national university culture and public service the students would not yield to such superficiality and baneful influence as had unfortunately plagued upon the schools and universities for the past decade or more.

To foster the habit of pursuing diligent and conscientious study, regular attendance is required of all students. Only in exceptional cases is a student granted leave of absence extending over three days; this rule is even more strictly applicable to the boarding-students who are registered in the Colleges of Agriculture, Engineering, and Law, which have already moved into the new Campus at Shihp'ai. For the housing of the students of these three Colleges, there are now available six dormitories, of which one is for women and five for men. The President and the Faculty are convinced that the purpose of the University is not to drill but to create, and therefore, true scholarship is not engendered merely within the lecture-room but also under the stimulating atmosphere of the social life within the academic walls. With this firm belief in view, the President has appointed one general superintendant and six dormitory directors to train the students in the several dormitories in the matter of order, discipline, sanitation, etc.

To encourage and to stimulate attainment in scholarship, the University has adopted the following rules for awarding prizes, medals, or scholarships :

1. A scholarship will be awarded to any student who passes every required course with a grade of 75 points or better and maintains an average of 85 points or better for the year's work.
2. A special gold medal will be awarded to any senior who graduates by passing his major subject with a grade of 70 points or better, and maintaining a total average of 85 points or better, or any senior who has written a thesis of distinctive value and originality.
3. A reasonable loan will be granted, upon application, to any student of good character and worthy of financial aid.
4. A prize of \$100 to \$1,000 will be awarded to any student who writes and publishes a thesis or article contributing something original to the science or art thereon. Such students will also be recommended to the Ministry of Education for awards.

MILITARY AND PHYSICAL TRAINING

Military culture is a regular course in the curriculum of the Senior Middle School as well as that of the University ; the object of making military training an integral part of education is to instil into the minds of the students the ideals of honour, discipline and responsibility. Besides field manoeuvres, the University has prescribed a definite and progressive program for the students, covering such theoretical studies as Tactics, Armament and Gunnery, Field Fortification, Army Administration, and Military Topography. And no student will be given a diploma or a degree, unless he has attained the proper standard of military proficiency prescribed by the University.

The importance of physical training needs no emphasis : it is obvious that a person's success in any kind of work is largely conditioned on his good health. Since 1932 the University has held two athletic meets, one in the spring of 1933 and the other in the

fall of the same year, and is now preparing to hold the third in this autumn. Aside from providing appropriate grounds and the necessary equipments for the various kinds of sports, the University is giving ample incentive and encouragement to those students who aspire to distinguish themselves in athletics. In the Senior Middle School, physical culture is made a regular course and every student is required to measure up to the standards the School has prescribed before he can pass each year in physical training.

THE LIBRARY

Founded by the Liang-Kwang Higher Normal College some twenty years ago, the Library of the University has emerged from a very humble beginning to be one of the best equipped libraries in China today. It is, at present, administered by a Librarian and a large number of assistants who work in seven Divisions. The rapid expansion of the Library has, however, made the University determine to create in the near future an additional Division or Transcription with two Sections : the Copying Section and the Proof-reading Section.

The Library maintained in the various Colleges, Research Institutes, Departments, and the Subsidiary Middle and Primary Schools and Kindergarten, a total of sixteen branches with an aggregate of one hundred thousand volumes of books and periodicals. The removal of the three Colleges of Law, Agriculture, and Engineering to the new camps in Shihp'ai this year has, however, necessitated the creation of six Standing Committees and the reorganization of the original sixteen branches into six main divisions corresponding to the six Colleges. A clear understanding of the organization and functions of the Library and the six Standing Committees may be obtained from the following chart :

The books and periodicals in the Library are classified according to the languages in which they are printed. They are divided into two main divisions, namely, (1) Chinese and Japanese and (2) Western.

The books and periodicals in the Chinese and Japanese Division are classified according to the Tu-Ting-Yu system, which provides for ten Sections. And to accommodate the revolutionary literature, which includes books and periodicals on the San Min Chu I and problems of revolutions, and which does not find a place in this system, a new section has been added. The books and periodicals in the Chinese and Japanese Division are accordingly classified into the following main section :

200 Revolutionary Literature	500 Natural Science
000 General Reference	600 Applied Science
100 Philosophy	700 Languages
200 Education	800 Literature
300 Social Science	900 History
400 Arts and Crafts	900 Geography

The books and periodicals in the Western Division are classified according to the system adopted by the United States Congress Library.

Catalogue cards of all the books in the Library have been compiled and are in use. They are constantly checked up and replaced in case of losses, tear and wear.

In number of books, the Library ranks first in China, having in its possession, in 1933, a total of 259,987 volumes, the classification of which is shown in the following table :

SUBJECT	Chinese books	Japanese books	English books	German books	French books	All others	TOTAL
Revolutionary Literature	2,297	11					2,308
General	9,458	379	2,099	188	153	5	12,282
Chinese Classics	83,421	25					83,446
Philosophy	9,169	175	794	9	57		10,194
Religion	199	126	232	9	11		577
History	10,851	157	1,419	172	42	1	12,592
Geography	12,161	121	536	27	14		12,859
Social Sciences	12,720	852	916	63	31		14,582
Economics	1,105	493	1,343	62	57		3,060
Commerce	253	175	493	9	8		938
Political Science	1,327	117	935	378	82	1	2,840
Law	862	940	297	135	43	1	2,279
Education	8,780	126	3,269	6	8	770	12,474
Arts	3,780	113	201	12	5		4,111
Literature	49,312	605	3,108	373	40		53,438
Natural Sciences	4,026	336	4,004	602	258	41	9,267
Applied Sciences	2,529	275	1,138	39	58		4,039
Agriculture	417	81	860	33	49	13	1,453
Medecine	2,711	240	290	1,041	1		4,283
Tables, Charts	4,284	1					4,285
Unclassified	8,680						8,680
Total	227,858	5,348	21,934	3,108	907	832	259,987
Value	\$180,564	\$16,439	\$199,704	\$53,090	\$8,759	\$6,714	\$465,270

The Library is also strong in periodical literature, subscribing, as it does, for 2,531 kinds of Chinese, Japanese, and western magazines.

Besides the periodicals, the Library subscribes for 35 Chinese and 12 foreign newspapers. And finally, the Library is justly proud of its amazing collection of rare books and calligraphical inscriptions :

Rare Books :

Classics	2,456 volumes
Local Chronicles	5,747 volumes
Total	8,203 volumes

Calligraphical Inscriptions :

Classified	33,600 sheets
Unclassified	1,885 sheets
Total	35,485 sheets

For the convenience of the students and to facilitate the circulation of books, the Library undertakes to compile three different sets of catalogues :

1. General Catalogue, in which the books are classified alphabetically according to their titles in two main divisions : (a) Chinese and Japanese, and (b) Western.

2. Subject Catalogue, in which the books, Chinese as well as foreign, in the various branch libraries are classified according to their subject matter into the following ten divisions :

Division 1. Revolutionary Reference	Division 6. Education
„ 2. General Reference	„ 7. Social Science
„ 3. Periodicals	„ 8. Science
„ 4. Books in Series	„ 9. Philology
„ 5. Philosophy	„ 10. History, Geography

3. Subject Catalogue with synopses, in which the value and a synopsis of the contents of each of the books listed are furnished as a guidance for the students. Compilation begins with the comparatively more important subjects, gradually extending to the rest. This catalogue is classified into the following divisions :

Division 1. General Reference	Division 4. Chemistry
„ 2. Economics	„ 5. Education
„ 3. Political Science	„ 6. Library Administration and Management.

Owing to the high humidity in Canton, books are subject to mould and worms. For the preservation of the books as well as the health of the students, the Library has been making it a routine, since 1932, to sun the books in autumn and to preserve them with camphor and neptha. Books having hard covers are varnished; current magazines and journals are well protected with hard covers.

The Library is looking forward confidently to the day when its new building on the new Campus at Shihp'ai will be completed with the most up-to-date equipments.

THE KWANGTUNG CHRONICLE BUREAU

The Kwangtung Chronicle Bureau was founded in 1535, the 14th year in the reign of Chia Ching of the Ming Dynasty. Two names, Tai Ching and Huang Tso, will, perhaps, never be forgotten by the students of Kwangtung history. We are very much indebted to the former for the first Chronicle of Kwangtung, which consists of forty books, and to the latter for the enlarged edition of seventy books, which was completed in 1557 (36, Chia Ching). Later in the Ming Dynasty, in 1661 (29, Wan Li), the Chronicle, under the editorship of Kuo Fei, was revised into twelve books. Seventy-two years later, long after the fall of the Ming Dynasty, when the famous, enlightened K'ang Hsi had ruled for eleven years, another editor by the name of Chin Kuang-tsu revised the Chronicle into thirty books. The next revision was effected in 1730 (8, Yung Cheng) by Ho Yü-lin. Then finally, the last edition of the Chronicle, as we now have it, was accomplished in 1822, under the able direction of Yuan Yun-t'ai. This last edition is richer in material, and broader in scope than any of its predecessors. Then came the Chinese Revolution of 1911. The Chinese Republic was established in the following year. The Kwangtung Chronicle Bureau was reestablished in the winter of 1915 (the 4th year of the Republic); work was thus resumed, though, unfortunately, only to be discontinued within five years. There was a lapse of seven long years, due mainly to prolonged civil strife, before the Bureau was again set in order with Mr. Hsu Ch'ung-ch'ing, Ex-president of this University, as its

Director. That was in 1927. The work of the Bureau was again interrupted for a year or more, between 1930 and August of 1932. It was on the latter date that the Bureau was made a part of the University. The President of the University is now concurrently the Director of the Bureau.

The Bureau is administered by a Director, under whom there are one General Editor, ten Associate Editors, eleven Reporters, two Secretaries, and one Proof-reader.

The Bureau has treasured up in its library three provincial general chronicles, one hundred and twenty-two district chronicles, four volumes of detailed maps of Kwangtung (of scale 1 to 10,000), railroad maps, post-office maps, and over three hundred volumes of survey reports. Besides this vast accumulation of literature, which deals with the history and geography of Kwangtung Province, the Bureau prides itself on its possession of such valuable encyclopaedical works as the Chiu Tung (complete), Ta Ching Hwei Tien, Tung Hua Lu, and Ch'ing Shih Lieh Chuan.

The Director of the Bureau hopes to compile a general chronicle of Kwangtung in three years; and the Bureau will publish from time to time such chapters of this work as may be completed by its editors.

The contents of this work are shown as follows :

Part I. The Annals

Part II.

- | | |
|--|---|
| 1. Chart of Changes in Political Geography | 3. Chart of Scholars who won honours in Public Examinations and Scholars who were recommended to the Emperor for honours. |
| 2. Chart of Lords | |

Part III. Special Studies :

- | | |
|--------------------------------|------------------------------|
| 1. Natural Geography | 7. Culture |
| 2. Political Geography | 8. Literature |
| 3. Ethnology of Various Tribes | 9. Sculpture and Archaeology |
| 4. Government and Reforms | 10. Traditions and Folklore |
| 5. Public Finance | 11. Emigration |
| 6. Waterways, Floods | 12. Foreign Affairs |

Part IV. Biographies

1. Biographies of Distinguished, and Enlightened Officials
2. Biographies of Devoted Officials
3. Biographies of Prominent Men
4. Biographies of Men noted for Loyalty
5. Biographies of Men noted as Filial Sons or Faithful Friends
6. Biographies of Recluses
7. Biographies of Women of Chastity
8. Biographies of Scholars
9. Biographies of Literati, Artists, etc.
10. Biographies of Monks, Ministers, Priests, etc.
11. Biographies of Merchants
12. Biographies of Settlers from other Provinces
13. Biographies of Foreigners

(A suivre)

CHRONIQUE

Le 4 avril, « journée de l'enfant » dans toute la Chine, la « Bibliothèque Sino-Internationale » inaugurera, route de Florissant, 5, une exposition de peintures d'enfants, qui ne manquera pas d'attirer l'attention des pédagogues et de nombreuses personnes s'intéressant à un titre quelconque à l'enfance et à l'éducation. L'exposition, qui correspond d'autant plus aux circonstances que l'année 1935 est consacrée à l'enfance en Chine, réunit environ mille travaux exécutés par des enfants des deux sexes, âgés de 5 à 14 ans : des peintures, des lavis, des dessins à la plume, des dessins en couleurs, des silhouettes, etc... Elle durera du 4 au 18 avril. Entrée gratuite.

Après Pâques, la bibliothèque inaugurera dans ses locaux, Château de Montalègre, une exposition permanente de tableaux chinois que M. le baron Edouard von der Heydt, le célèbre collectionneur et excellent connaisseur de l'art de l'Extrême-Orient, a bien voulu mettre gracieusement à sa disposition.

Encouragée par le succès que son premier cours de langue chinoise a obtenu, la Bibliothèque se propose d'organiser toute une série de cours (élémentaire, primaire, moyen, supérieur) qui conduisent l'élève des premières notions de la langue chinoise jusqu'à sa connaissance approfondie. Un nouveau cours sera inauguré le 1^{er} avril.

La « Bibliothèque Sino-Internationale » est heureuse de pouvoir annoncer que M. Hou Han-ming, président de l'assemblée législative, et M. Wang Ching-Hui, juge à la cour internationale de la Haye, ont bien voulu consentir à faire partie de son Conseil Administratif. Elle y voit la preuve que les hommes les plus éminents de la Chine, sans distinction de partis, approuvent l'œuvre qu'elle a entreprise dans l'intérêt de la culture chinoise et qu'ils sont disposés à faciliter sa tâche.

La confiance de l'Institut dans l'avenir se trouve accrue du fait que dans différents pays ses amis ont formé des groupes dans le but de seconder ses efforts, tels le groupe Diderot à Paris, 3, rue des Eaux, existant depuis une demi-année; le groupe Lao-tse à Nice, 189, rue de France; le groupe Herriot à Lyon, et le groupe Tse-Fei à Changhai. Grâce à leur appui généreux il a pu acquérir de nouveaux amis en grand nombre. Il est en relations d'échange avec ces groupes et entretient avec eux des rapports suivis. L'espoir est permis que dans un avenir prochain d'autres groupes viendront lui apporter leur collaboration utile.

A Genève même, un « Club Sino-International » composé de sympathisants en Suisse et à l'étranger vient de se fonder. Son but est d'établir un contact plus étroit entre les Chinois vivant en Europe et les Occidentaux, qui s'intéressent à un titre quelconque à la culture chinoise. Son existence facilitera l'échange d'idées entre les membres ainsi que leur rapprochement personnel. Les membres bénéficieront de nombreux avantages, ils recevront entre autres, l'« Orient et Occident » et une nouvelle publication de la « Bibliothèque Sino-Internationale », le journal illustré « C. I. » (paraissant à partir du mois de mai) gratuitement. Les intéressés pourront obtenir tous les renseignements à cet égard Florissant, 5, où les inscriptions sont reçues.

特別快車



L'ENFANT

CHINOIS

PEINTRE

江西省会大成小学校六年級學生王崇高繪



Exposition de Peintures d'enfants
du 4 au 18 Avril 1935

GENÈVE, 5, Florissant

Sous les Auspices de la
BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE - GENÈVE
(Montalègre)

Ouverte de 10 à 12 h. et de 13 à 18 h.

ENTRÉE LIBRE

(Dimanche excepté)

ENTRÉE LIBRE

BERICHTIGUNG.

Die Einleitungsworte zu den Breslauer Vorträgen wurden vom Lektor der Universität Breslau, Herrn Pung Tei Tao, gesprochen.

INSTITUT SINO-INTERNATIONAL

5, route de Florissant, Genève

COURS DE LANGUES

Chinois : Cours élémentaire.

Anglais
Allemand
Français } Cours élémentaires et supérieurs.

4 leçons par semaine : Fr. 40.— par cours de 3 mois

2 leçons par semaine : Fr. 20.— par cours de 3 mois

Finance d'entrée : Fr. 3.—

Pour tout renseignement :

S'adresser « BIBLIOTHEQUE SINO-INTERNATIONALE », GENEVE

Château de Montalègre, route de Vésenaz, 195, tél. 45.330

LEÇONS ET TRADUCTIONS

M. et Mme Loewy-Mermod, Dr. phil.
3, rue Butini, Genève

Français
Allemand
Anglais
Italien
Espagnol
Latin } Grammaire,
Littérature,
Correspondance commerciale.
Conversation.